



649 138 11 22 30
4 9 15 23 30 36
SELECT 42

La Presse Dimanche

GAREAU
10175, PAPINEAU MTL
381-3987

MONTREAL, DIMANCHE 30 AVRIL 1995 111^e ANNÉE N° 187 54 PAGES, 4 CAHIERS
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
Miami: 1,50 \$ US Abitibi-Témiscamingue: 55 cents
Îles-de-la-Madeleine: 1 \$ À domicile par porteurs: 60 cents
Routes motorisées: 70 cents **50¢ Taxes en sus**

Bonjour!

La personnalité de la semaine



Sabrina Perri
page B12

Météo

Ensoleillé avec quelques nuages
max 14 / min 5
page S16

Girerd

LES COLS BLEUS
... SUR LE COMPTE DES PAYEURS DE TAXES ...

LÀ-LÀ, ON EST AU TRAVAIL.
MAIS, FAUT TOUJOURS QU'ON SOIT DEUX, QU'ON TRAVAILLE OU QU'ON S'REPOSE, C'EST COMME ÇA!



Index

Annonces classées

- immobilier C7 à C9
- marchandises C9 à C11
- emplois C11 et C12
- automobiles C11
- propositions d'affaires C13

Arts et spectacles

- informations B7 à B10
- salles/répertoire B10
- télé-horaires B9

Additions croisées C9

Avis A5

Bridge C11

Décès C13

Écologie/environnement A12

Êtes-vous observateur? C7

Feuilleton C10

Horoscope C8

Le monde A9

Les jeux C6

Les petits compagnons A12

Loteries - résultats: A4

Mot mystère C8

Opinions B2

Politique A5

Santé C1 à C5

Mercier a tué sa petite fille et s'est pendu à un escalier

LUCIE CÔTÉ

Avant d'abattre le directeur du service de police venu le calmer, tôt vendredi matin, le forcené de Sainte-Marie-de-Beauce a d'abord tué sa petite fille. Puis il s'est pendu.

Jusqu'à vers 13h hier, les policiers du groupe tactique d'intervention (GTI) de la Sûreté du Québec de Québec ont procédé autour de la maison de Clément Mercier, rue Notre-Dame nord, au bord de la rivière Chaudière, avec toutes les précautions d'usage.

Ils ont fait de nombreuses manœuvres avec leur véhicule blindé, ont remorqué hors de la cour une voiture qui les gênait, sans réussir à déterminer si Mercier représentait toujours un danger pour eux.

En inspectant les lieux à l'aide de perches télescopiques munies de miroirs, les policiers avaient déjà aperçu, vers 4h30, le corps de sa fille, Cyndy Faucher, âgée de 10 ans.

L'enfant, trouvée couchée sur le dos par terre, entre la cuisine et le salon, a été atteinte d'au moins deux projectiles d'un fusil de chasse de calibre .12.

Le porte-parole de la SQ, Camille Gagnon, fort ému par cette

VOIR MERCIER EN A2



PHOTO PC

Il était environ 18h15 hier quand les corps de Clément Mercier, qui s'est pendu, et de sa petite fille Cyndy, abattue par son père vendredi matin, ont été sortis de la résidence familiale située rue Notre-Dame Nord à Sainte-Marie-de-Beauce. Auparavant, les techniciens en scène de crime et les enquêteurs au dossier avaient longuement travaillé dans la maison.

La réunion des libéraux fédéraux du Québec prend l'allure d'une séance d'entraînement

CHANTAL HÉBERT
TROIS-RIVIÈRES

L'équipe fédérale du NON s'est lancée sur la glace référendaire du Québec hier avec un nouveau joueur-étoile, Lucienne Robillard, un entraîneur de plus, l'ancien ministre provincial Marc-Yvan Côté, mais aucun adversaire contre qui jouer.

Cela n'a pas empêché les membres de l'équipe de faire quelques tours de piste pour réchauffer leurs militants. «Il faut arrêter cette folle escalade de menaces et d'ultimatums», a soutenu la ministre Lucienne Robillard au sujet du débat Québec-Canada, tandis que le lieutenant québécois André Ouellet interpellait à distance le gouvernement Parizeau:

«Arrêtez de nous casser les oreilles avec la séparation! Com-

mencez donc à gouverner votre province comme vous devez le faire», a-t-il clamé.

Mais avec le report de la consultation à l'automne, la séance de réchauffement référendaire que devait être le premier congrès des libéraux fédéraux du Québec depuis leur retour au pouvoir à Ottawa s'est surtout transformée en séance d'entraînement.

Et, en attendant de savoir s'ils ont raison d'espérer que leur plus fraîche recrue québécoise Lucienne Robillard sera parmi leurs meilleurs compteurs le moment du référendum venu, le PLC-Québec a mis surtout ses talents de gardien de buts à l'épreuve.

Pour sa première grande sortie sur la glace du PLC-Québec, Lucienne Robillard s'est autant activée à empêcher ses troupes de compter dans leurs propres filets

qu'à tirer dans ceux des souverainistes.

Plusieurs des tirs d'essai de militants libéraux fédéraux sont ainsi allés s'écraser sur les jambières de la ministre responsable de la participation fédérale au référendum, y compris l'hypothèse d'une campagne de dénigrement contre le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, et celle de la prise en main par Ottawa de la démarche référendaire québécoise.

«Ce n'est pas l'orientation du gouvernement Chrétien d'aller dans ce sens-là», a-t-elle affirmé à un délégué qui suggérait qu'Ottawa organise son propre référendum sur la souveraineté si Québec laisse trainer les choses au-delà de l'automne. «Jamais on a vu le premier ministre d'un pays aller faire un référendum sur la sécession d'une province comme

si lui-même la souhaitait», a-t-elle précisé.

L'idée de tirer à boulets rouges sur Lucien Bouchard s'est heurtée à une fin de non-recevoir identique. Affublant le chef bloquiste du surnom de «Bouchard-poinçard», un délégué l'a accusé d'avoir manqué de loyauté aussi bien à l'égard de Brian Mulroney que de Jacques Parizeau et se demandait pourquoi le camp fédéraliste n'exploitait pas davantage ce qu'il voit comme de l'hypocrisie envers les Québécois. «La discussion se fera sur les idées qui sont sur la table», lui a répliqué Lucienne Robillard.

(Les stratégies fédéralistes concèdent que la technique qui consisterait à s'en prendre à la crédibilité du chef du Bloc québécois est au mieux une arme à double

VOIR LIBÉRAUX EN A2

Oklahoma City lève le voile sur l'extrême droite américaine

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale
NEW YORK



«Il est impossible de détruire le Système sans faire mal à des milliers de personnes innocentes. Le cancer est trop profondément enraciné dans notre chair. Et si nous ne détruisons pas le Système avant qu'il nous détruise — si nous ne coupons pas ce cancer de notre chair vivante — notre race entière périra.»

L'homme qui parle ainsi vient de commettre un attentat terroriste en faisant sauter, peu après 9h du matin, un camion de location rempli d'explosifs devant un

édifice du gouvernement fédéral américain. Il ne s'agit pas de Timothy McVeigh, soupçonné par la police d'être responsable de l'attentat d'Oklahoma City. Il s'agit d'un personnage fictif d'un roman intitulé «The Turner Diaries», écrit par William Pierce en 1978.

Selon les autorités fédérales, ce roman est aujourd'hui la Bible de l'extrême droite américaine. Il raconte la révolte d'un groupe clandestin de Blancs — l'Organisation — mis sur pied après que le gouvernement fédéral eut saisi toutes les armes à feu appartenant aux citoyens des États-Unis.

C'est un ouvrage dont le racisme contre les juifs et les Noirs est virulent.

Rien n'assure que McVeigh ait lu ce livre. Mais son existence et sa popularité contribuent à débruiller le contexte idéologique qui a donné naissance aux milices populaires d'extrême droite et à leur furie anti-gouvernementale au cours des dernières années aux États-Unis.

L'acte de terreur d'Oklahoma City aura forcé les Américains à ouvrir les yeux sur ce phénomène déstabilisant.

Un gouvernement criminel

Les États-Unis comptent des milices d'extrême droite dans plus de 30 États américains. La paranoïa antigouvernementale qui anime ces groupes paramilitaires a plusieurs sources. La plus importante est sans doute celle

qui a incité les «héros» du roman de Pierce à former leur organisation clandestine.

Selon les membres de l'extrême droite américaine, le gouvernement fédéral se comporte en criminel en tentant d'exercer un contrôle sur la possession des armes à feu. Ils fondent leur conviction sur un des amendements de la Constitution américaine, un document cher à tous les Américains, qui garantit aux citoyens le droit de «porter des armes à feu».

Peu importe aux extrémistes que cet amendement ait été voté à une époque où la «tyrannie» du gouvernement colonial était encore fraîche dans les mémoires. Peu leur importe qu'il y ait aujourd'hui plus de 210 millions d'armes à feu entre les mains des citoyens américains. Ils sont les défenseurs de la Constitution, les derniers «patriotes».

Et David Koresh et les Davidiens de Waco, qui étaient accusés par les autorités fédérales d'avoir constitué un arsenal, font désormais partie de leur panthéon de martyrs. Leur fin tragique incite plusieurs extrémistes à invoquer un autre document crucial à l'expérience américaine pour justifier leur activisme. Il s'agit de la Déclaration d'indépendance, qui ne garantit pas seulement aux Américains «la vie, la liberté et la poursuite du bonheur», mais également le droit de renverser leur gouvernement s'ils bafouent ces principes fondamentaux.

VOIR DROITE EN A2

■ Demission de deux dirigeants de la Milice du Michigan.

■ John Doe No 2 sous les verrous? Page A6

15^e anniversaire
Distributeurs dans tout le Québec
9555, Henri-Bourassa est
Montréal H1E 1P8
494-2400
sans frais: 1-800-NORACEL
POUR LA VIE
UN POINT C'EST TOUT!

NORACEL

AUCUN ENTRETIEN SALLE DE MONTE

Demain dans *La Presse*

Automobile

Subaru Impreza, une entrée discrète sur le marché

■ Quand la Subaru Impreza a remplacé la Loyale, au début de 1993, la voiture avait reçu des commentaires plutôt élogieux de plusieurs chroniqueurs. Denis Duquet avait même été impressionné par l'homogénéité de cette compacte qui semblait prête à affronter les pires conditions routières sans flancher. Cependant, la famille Impreza n'a pas remporté les succès prévus, ce qui n'empêche pas le constructeur Subaru de peaufiner la gamme Impreza, et même d'ajouter presque en cachette un nouveau coupé, la Impreza Coupé, constate M. Duquet. Pour sa part, Jacques Gagnon consacre sa chronique «Auto-Rétro» à une étonnante De Soto Airflow 1935.

Précision

■ Une erreur s'est glissée, en cours de réaction, dans un article paru hier en page A5, sous le titre «Mouvement de protestation contre le projet de centrale sur la rivière du Nord». L'avant-dernier paragraphe se terminait ainsi: «Faute de besoins, elle (Hydro-Québec)

laisse couler de l'eau au-dessus des grands barrages publics.» Il fallait plutôt lire: «Faute de besoins, elle préfère vendre son électricité à rabais plutôt que de laisser couler de l'eau au-dessus des grands barrages publics.»

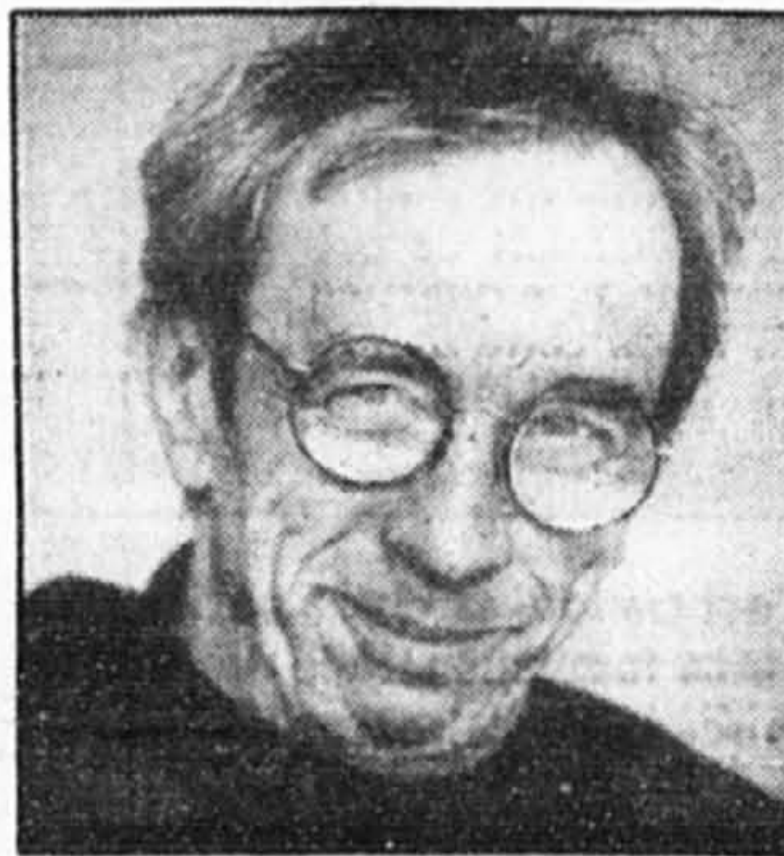
Toutes nos excuses.

Le chroniqueur Pierre Foglia à l'honneur

■ Le journaliste Pierre Foglia, de *La Presse*, a remporté hier soir le premier prix du Concours canadien de journalisme, catégorie «chroniques».

Le réputé chroniqueur montrealais voit ainsi son talent reconnu par la presse nationale canadienne. Il a aussi droit à une bourse de 2000 \$.

Deux autres journalistes de *La Presse* ont d'autre part été cités: il s'agit de Carole Thibaut, dans la catégorie «nouvelle d'actualité» et de Rudy Le Cours, dans la catégorie «économie».



Pierre Foglia

Beaucoup croient que le drame était prévisible et aurait pu être évité

LUCIE CÔTÉ

■ Des citoyens de Sainte-Marie-de-Beauce sont convaincus que l'inconcevable drame qui secoue leur petite localité — un double meurtre suivi d'un suicide — aurait pu être évité.

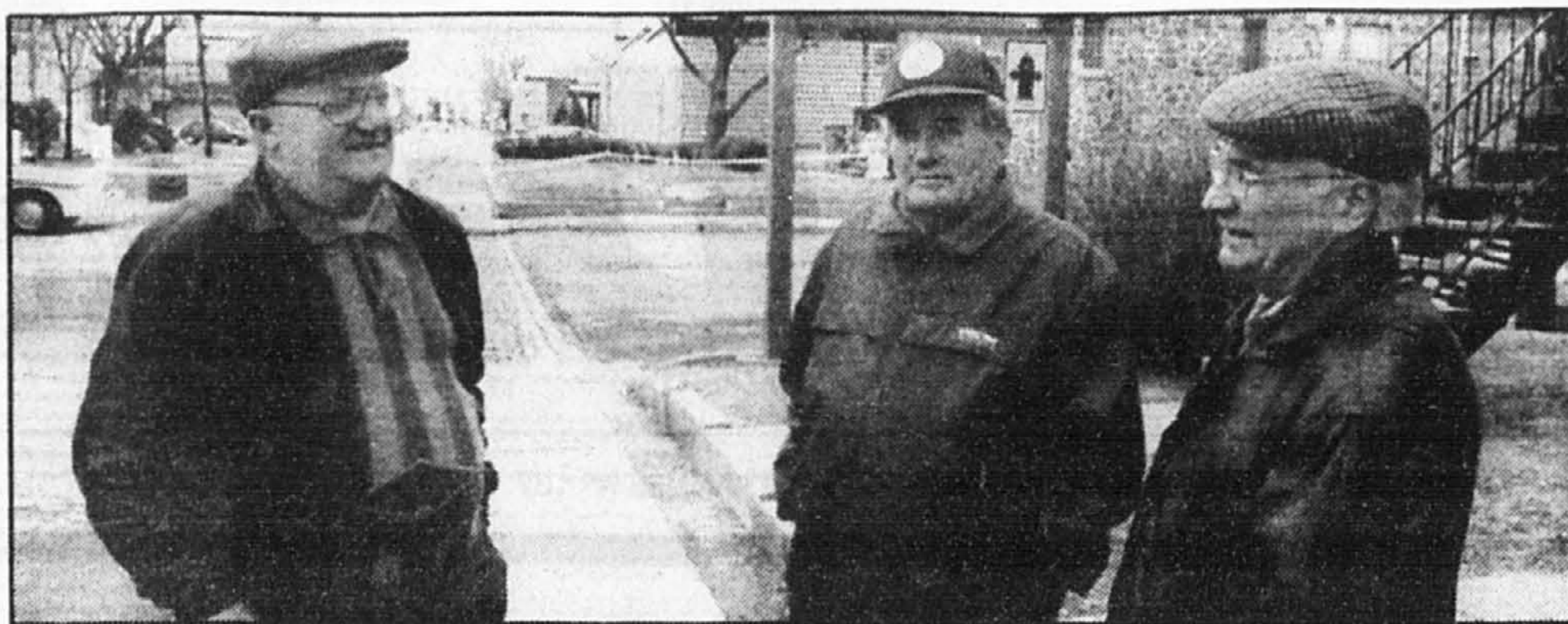
«On a peut-être surprotégé Clément Mercier toute la gang, tous ceux qui le connaissent. Tout le monde a laissé faire», fait observer un retraité revenu de Montréal s'établir à Sainte-Marie et qui, comme presque tous ses concitoyens, ne veut pas être identifié.

«Ça passait tout le temps, son affaire. Il était protégé au maximum», renchérit l'homme attaché avec lui au McDonald's local.

«Les parents et la police ont pas mal de torts. Je dirais 70 p. cent des torts. Même quand tu connais la personne, quand tu es policier, tu dois faire respecter les lois», ajoute l'homme.

Tous deux croient que le comportement violent de Mercier — volontiers belliqueux lorsqu'il était saoul — aurait dû être sanctionné plus souvent. Ils affirment aussi que Mercier a souvent été trouvé en état d'ébriété au volant de sa camionnette — une fois, un policier aurait ouvert sa portière et le quinquagénaire serait tombé par terre — sans que des accusations ne soient portées contre lui.

Parce que, en tant qu'entrepreneur de pompes funèbres, il était connu et que son métier exigeait qu'il travaille régulièrement avec les policiers.



Rencontrés juste à l'extérieur du périmètre de sécurité, rue Notre-Dame, Patrick Gilbert, Henri Cliche et Florian Guay attendaient hier matin le dénouement du drame, comme bien des résidents de Sainte-Marie. Vu le temperament violent et les problèmes d'alcool de Clément Mercier, ils craignaient le pire.

PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

En général, les habitants de Sainte-Marie sont d'abord réticents à parler de cette tragique histoire dont ils connaissent très bien tous les acteurs.

Prudents, ils n'oublient pas que, dans quelque temps, un jour, la vie reprendra un cours plus normal et que tout le monde devra continuer à vivre ensemble comme avant.

Mais ils finissent par rappeler des événements, petits et grands, qui montrent selon eux que la folie meurtrière de Clément Mercier aurait pu être stoppée.

Plusieurs résidents de Sainte-Marie parlent de cette fois où Mercier, décrit comme un être extrêmement jaloux, aurait poursui-

vi l'ex-ami de sa femme, une arme à feu à la main.

«Il y a eu d'autres choses en masse depuis 1983 (quand Mercier, furieux parce que sa femme le laissait, a failli tirer sur son propre frère), assure le retraité. «Il fallait que ça finisse comme ça. J'étais sûr que c'était lui dont on parlait à la radio vendredi matin quand ils ont dit qu'un homme s'était barricadé rue Notre-Dame.»

«Ça ne pouvait être que lui. Quand on connaît son passé...», dira plus tard Florian Guay, un autre citoyen.

Déjà, hier matin, bien avant que le décès de la petite fille de Clément Mercier ne soit annon-

cé, ils étaient nombreux à être persuadés qu'elle était morte, que son père l'avait tuée. Et ils ne doutaient pas qu'il soit mort lui aussi.

Mais en même temps, ils disaient que Clément Mercier n'était tout simplement pas le même homme lorsqu'il avait bu. «À un moment donné, ça le dépassait et il devenait extrêmement violent. Sa famille l'a protégé. Il n'aurait pas dû être libéré la première fois (en 1983), mais soigné», souligne Patrick Gilbert, cousin de la première femme de Mercier.

«Pour moi, il ne voyait plus clair», ajoute son ami Henri Cliche.

Suite de la Une

MERCIER

Mercier a tué sa petite fille et s'est pendu à un escalier

histoire, a affirmé que l'enfant était la première victime.

Dans les heures qui ont suivi sa découverte, les policiers n'ont pu repérer le corps de Mercier qui n'a jamais donné aucun signe de vie après s'être barricadé chez lui vers 7 h vendredi. Il avait cependant été vu le même jour, tous jours vivant, vers 14 h 30.

Les membres du GTI ont néanmoins décidé d'investir la maison pour aller chercher l'enfant. C'est alors qu'il ont trouvé le corps de l'homme de 54 ans pendu dans l'escalier menant du premier au deuxième étage.

Mercier a laissé des messages à proximité du corps de sa fille qui expliquent, si c'est possible, comment une telle tragédie a pu se produire.

Après la découverte du cadavre de Mercier, les enquêteurs sont arrivés, les techniciens de scène de crime ont commencé leur travail et le coroner est venu confirmer les décès avant que les corps ne soient emportés, vers 18 h 15, devant des dizaines de citoyens qui observaient la scène en silence.

Auparavant, le périmètre de sécurité avait été rétréci (jusqu'à 150 m de distance), les journalistes devaient observer la scène à 150 m de distance.

Dans la cour de la maison en briques jaunes de Mercier, dont certaines fenêtres avaient été fracassées pour introduire les perches, se trouvait toujours la voiture blanche de Denis Nadeau.



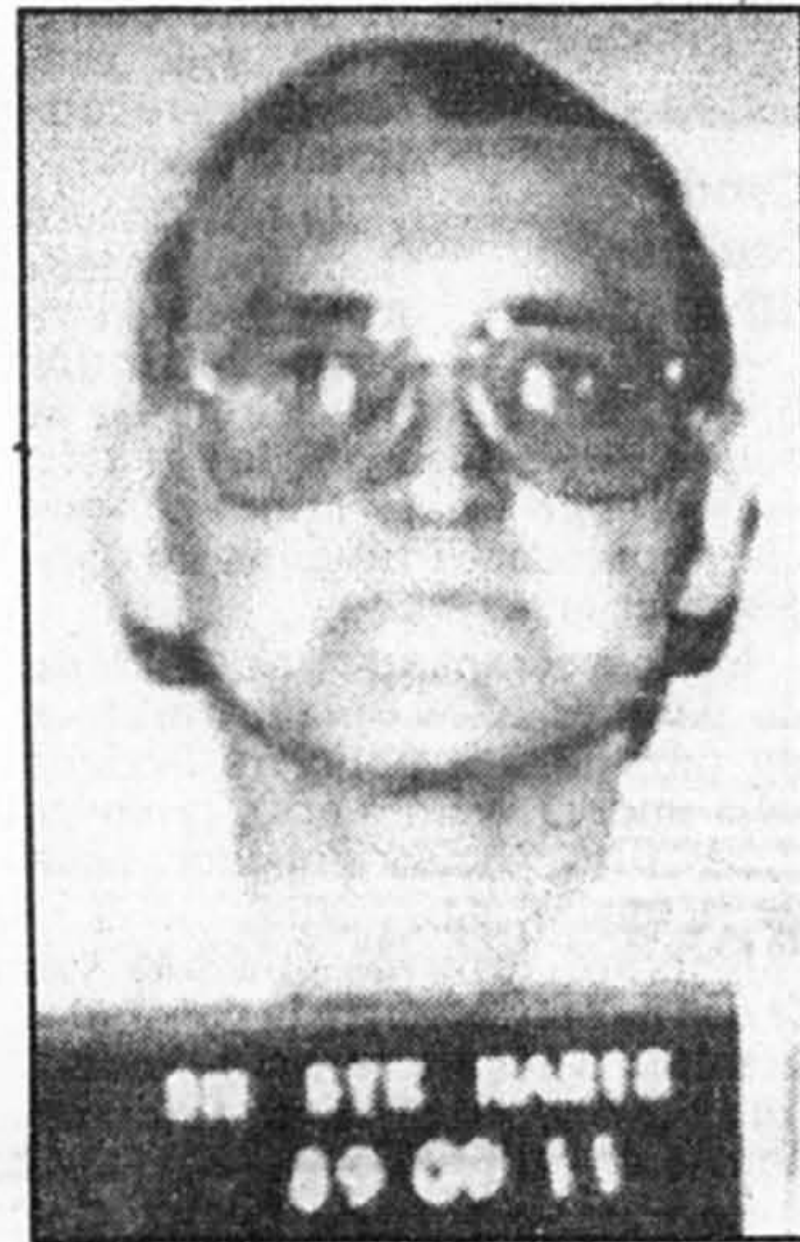
Denis Nadeau

Juste à côté, une grande tache rouge indique l'endroit où est tombé le directeur du service de police de Sainte-Marie, atteint de projectiles à la tête.

Vendredi matin, les membres du GTI ont mis environ trois heures à aller chercher son corps, transporté en véhicule blindé jusqu'au salon funéraire Armand-Plante situé tout près.

Le drame a commencé vers 6 h 30. La petite Cyndy a téléphoné à sa demi-sœur Nancy, un des trois enfants issus d'un premier mariage de Mercier, pour lui dire que ses parents se disputaient. Nancy s'est mise en route.

Entre-temps, un appel logé à la sûreté municipale a signalé la querelle. Sans attendre l'agent qui l'avait prévenu, Denis Na-



Clément Mercier

deau n'est lui aussi dirigé, sans arme, vers le domicile de Mercier. Comme tout le monde à Sainte-Marie, une localité de 10540 habitants, le chef de police connaissait bien l'entrepreneur en pompes funèbres.

Il s'agissait simplement pour lui de raisonner une fois de plus cet homme devenu violent lorsqu'il buvait.

Les citoyens de Sainte-Marie sont unanimes. Clément Mercier buvait beaucoup et souvent, de la bière et du cognac. Des gens l'ont même vu à 3 heures vendredi — moins de quatre heures avant le début du drame — toujours attaché devant un verre d'alcool dans un bar.

Les habitants de la petite localité disent aussi que Mercier n'al-

lait pas bien depuis deux ou trois semaines et buvait encore plus que de coutume parce que sa conjointe menaçait de le quitter.

En 1983, lorsque sa première femme l'avait laissé, il avait aussi fait une crise et, armé cette fois-là encore, avait failli tirer sur un de ses frères qui tentait de le calmer. Il lui avait par la suite été interdit de posséder des armes pendant cinq ans. C'est Denis Nadeau lui-même qui devait permettre plus tard qu'il récupère notamment son fusil.

Vendredi matin, avant même que le chef de police n'arrive sur les lieux, des coups de feu ont retenti. C'est alors que la petite Cyndy a été touchée. Sa mère, Céline Faucher, qui s'était enfilée chez un voisin, n'a pas réussi à venir chercher sa fille. Nancy Mercier est ensuite arrivée, presque en même temps que Denis Nadeau. Elle l'aurait d'ailleurs vu se faire abattre.

Agé de 60 ans, capitaine à la retraite de la SQ, Denis Nadeau, très estimé dans la région, où il est d'ailleurs né, était à la tête du service de police de Sainte-Marie depuis dix ans.

Ses funérailles civiles, organisées conjointement par la sûreté municipale et l'Association des directeurs de police et de pompiers du Québec, seront célébrées mardi à 11 h à l'église de Sainte-Marie.

Denis Nadeau, qui avait perdu sa mère la semaine dernière, laisse sa femme Louise et ses deux fils, Pierre — lui aussi policier, à la SQ de Saint-Prospère — et Daniel. □

MINE

La mine de sel des Iles est inondée

mistes d'en venir à bout, mais rien n'avait été accompli en fin de soirée.

De leur côté, les employés avaient toutes les craintes du monde: plusieurs ont entendu dire, ça et là, durant la journée,

que la mine restera fermée plusieurs semaines, voire même plusieurs mois. Certains ont même affirmé qu'un de leurs patrons avait déclaré que c'était la fin de la mine!

Mais il a été impossible d'en savoir plus sur ces «rumeurs». Les informations émanant de la mine ont circulé au compte-gouttes, pour ainsi dire, et le directeur de

la mine, Marc Joncas, a refusé de s'adresser à *La Presse*.

La mine de sel des Iles-de-la-Madeleine a une capacité de 4000 à 6000 tonnes métriques de sel de déglacage par jour, essentiellement vendu au Québec et dans les autres provinces canadiennes.

«Plus de 200 personnes travaillent là-dedans, avec des salaires à l'année, poursuit un employé de

la mine, Bernard Arseneault. S'il fallait que ça ferme... J'aime autant mieux ne pas y penser, surtout avec la pêche qui bat de l'aile...»

«Ça aurait un impact terrible sur l'économie des Iles; c'est notre troisième industrie après la pêche et le tourisme», conclut la mairesse de Grosse-Ile, Helen Clark. □

LIBÉRAUX

La réunion des libéraux fédéraux du Québec prend l'allure d'une séance d'entraînement

tranchant. Non seulement Lucien Bouchard est-il plus populaire que tous les ténors du NON, mais une bonne partie de la clientèle qui pourrait faire la différence entre un OUI ou un NON au réfé-

rendum a voté pour le Bloc québécois aux dernières élections fédérales.)

Un autre délégué s'est interrogé sur la légitimité du référendum à venir et a réclamé une loi fédérale pour interdire que l'expérience se répète à l'avenir. «Nous vivons en démocratie», lui a cependant répondu le ministre fédéral en soulignant qu'un gouvernement légitimement élu au

Québec a le droit de mettre son programme à exécution.

Au moment où le camp souverainiste amorce une nouvelle offensive pour relancer son option, plusieurs militants libéraux s'inquiètent de ce que leur avance dans la faveur populaire ne soit en voie de s'effriter.

Hier, les ténors fédéraux du camp du NON ont longuement insisté devant leurs troupes sur

l'existence, organigramme à l'appui, d'une équipe constituée en bonne et due forme et d'une stratégie bien arrêtée.

Par la même occasion, ils ont confirmé, en présence du principal intéressé, que c'est bien sous les drapeaux de Jean Chrétien plutôt que sous ceux de Daniel Johnson que l'ancien ministre Marc-Yvan Côté s'est enrôlé comme organisateur. □

DROITE

Oklahoma City lève le voile sur l'extrême droite américaine

La création des milices d'extrême droite ne doit pas être isolée, par ailleurs, du malaise général qui afflige plusieurs hommes blancs aux États-Unis. Dans une société de plus en plus complexe, où l'économie est en transformation, où les groupes minoritaires exigent leur place au soleil, où les promesses du mode de vie américain semblent souvent vides, ils se sentent floués.

Leur amertume a une cible majeure: le gouvernement fédéral. En novembre dernier, lors des élections législatives, ils ont joué un rôle prépondérant dans la victoire des républicains de Newt Gingrich, dont l'objectif est de réduire le rôle du gouvernement fé-

déral dans la vie des citoyens américains.

Mais cet objectif — défendable — ne suffit pas aux membres des groupes d'extrême droite. Leur programme n'est pas inspiré par l'idéologie conservatrice. Il est inspiré par la peur. La peur qui se mue en haine des immigrants, des Noirs, des juifs, de tout ce qui ne correspond pas à l'idée réductrice qu'ils se font de leur pays.

La peur qui devient paranoïa, créant un climat où la mort de personnes innocentes trouve une justification. Comme dans le roman «The Turner Diaries», où l'explosion du quartier général du FBI à Washington fait 700 victimes. Comme dans l'acte de terreur d'Oklahoma City.

À la suite de l'explosion d'Oklahoma City, les leaders des milices d'extrême droite aux États-Unis, dont celle du Michi-

gan, ont tous nié être mêlés à cette tragédie. Leur désaveu n'a rien de rassurant.

Une «résistance sans leader»

Selon les experts qui ont étudié le phénomène des milices populaires, ce désaveu ferait en effet partie des tactiques des leaders de l'extrême droite, qui exhortent leurs membres à une «résistance sans leader».

L'idée fait référence à la nécessité d'orchestrer des attaques terroristes individuellement ou par petits groupes pour éviter une infiltration policière. Elle a été conçue par deux anciens leaders du Ku Klux Klan et popularisée par William Pierce dans un autre de ses romans, «The Hunter», publié en 1992, dans lequel l'auteur décrit les attaques terroristes de petits groupes de racistes blancs dont l'objectif est de déclencher une guerre civile.

Le concept de la «résistance sans leader» n'exclut pas l'existence de liens entre les groupes d'extrême droite. Les moyens de communication qu'ils privilégient est le réseau Internet et les émissions de radio sur ondes courtes, ou les extrémistes épanchent leur haine et leur paranoïa à l'égard du gouvernement fédéral.

Les extrémistes semblent aussi avoir leurs supporters parmi les animateurs de talk-shows conservateurs qui dominent la bande AM aux États-Unis. L'un d'eux est G. Gordon Liddy, qui a fait de la prison pour son rôle dans l'affaire du Watergate. Liddy a déjà invité ses auditeurs à s'entraîner au tir en utilisant pour cible les portraits de Bill Clinton et de sa femme.

Apeurant. □

Question du jour

Le service InfoBref Bell

Vous voulez vous faire entendre? Répondez à la question du jour

La Ville de Montréal devrait-elle immédiatement mettre fin aux retards, aux déplacements inutiles, aux heures perdues et surtout au manque de polyvalence chez ses cols bleus?

Pour faire connaître votre opinion, composez le 875-2355; au son de la voix faites le 220.



La Presse

Il y a 808 000 assistés sociaux au Québec dont 238 000 dans l'ensemble du territoire de la CUM et de Laval. Depuis 1990, le nombre des bénéficiaires augmente de 10 p. cent par année. Craignez-vous un jour de vous joindre à eux? À cette question posée jeudi, 56 p. cent des répondants ont dit non.

La quotidienne

à trois chiffres

953

Tirage d'hier

à quatre chiffres

6652

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	
REDACTION	285-7070	Décès, remerciements	285-6816
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
COMPTABILITÉ		Détails	285-7202
Grandes annonces	285-6892	National, Télé+	285-7306
Annonces classées	285-6900	Vacances, Voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. * Envois de publication canadienne — Contrat de vente numéro 0531650 * Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



17-7

DIMANCHE 30 AVRIL 1995

CODE DU JOUR

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111

Un voleur abattu avec son propre revolver

ÉRIC TROTTIER

Un récidiviste de 40 ans, Michel Lagacé, a été tué d'une balle à la tête, hier après-midi, au cours d'une altercation avec le client de la boutique qu'il tentait de dévaliser au centre-ville de Montréal.

L'individu, qui jouissait d'une libération conditionnelle à la suite de l'incarcération pour vol à main armée, a succombé à ses blessures avant son arrivée à l'hôpital Saint-Luc.

Lagacé s'était présenté vers 14 h 30 à la boutique Images Western, au 91 est, rue Sainte-Catherine, armé d'un revolver de calibre .38 chargé à bloc.

Il a d'abord fait l'essai de bottes de cow-boy, avant d'exiger que le caissier lui remette ses recettes de la journée, mais ce dernier a rétorqué qu'il en était à ses tout premiers clients!

Non satisfait, le voleur a déposé son revolver par terre pour remplir un sac de vêtements et de bottes de cow-boy. Mais le malheureux n'a pas eu le temps de terminer son travail.

Un client qui se trouvait sur les lieux s'est soudainement emparé du revolver et a tenté de se précipiter vers la porte de sortie. Le suspect a voulu l'en empêcher en l'accrochant par le bras. Une bousculade a éclaté... et le coup est parti, atteignant la victime à la tête.

Les policiers du poste 33 sont arrivés sur les lieux quelques secondes plus tard, puisque le propriétaire de la boutique avait actionné son signal d'alarme dès que le voleur eut exhibé son arme.

Le commerçant et son client ont par la suite été longuement interrogés par les sergents-détectives Guy Latulippe et Réal Meloche, de la section des homicides de la police de la CUM, qui mènent l'enquête sous la supervision du lieutenant-détective Jean-François Marin.

En milieu de soirée, les enquêteurs semblaient convaincus que le client n'avait pas intentionnellement tiré sur Lagacé, que le coup était parti « tout seul », bref qu'il s'agit d'un cas typique de légitime défense. Après avoir fait leurs déclarations, ils ont été relâchés sans accusation, a d'ailleurs expliqué le lieutenant Martin.



C'est dans ce commerce, spécialisé dans les vêtements western, que Michel Lagacé a terminé sa carrière.

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

L'EXPRESS DU MATIN

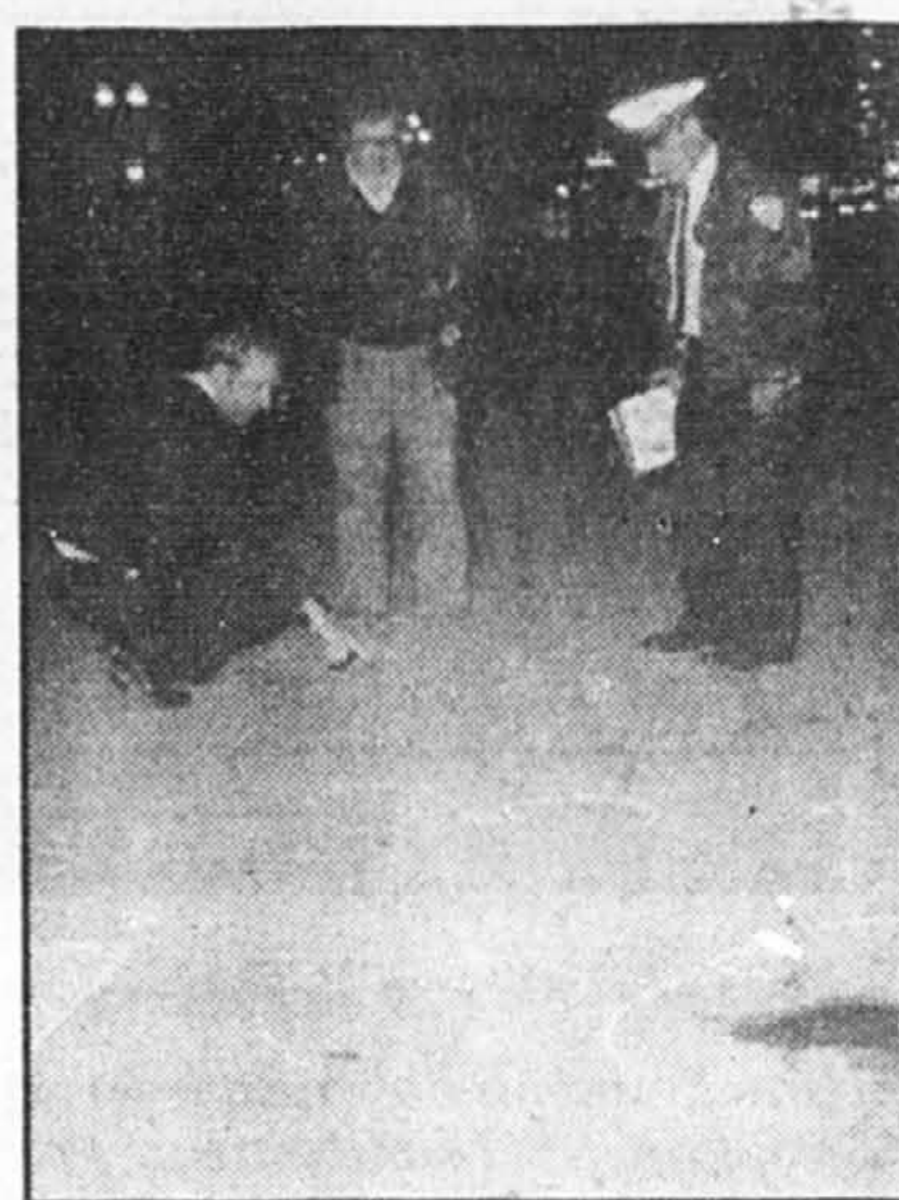


PHOTO FERNAND MERCIER, collaboration spéciale

Les enquêteurs examinent les lieux de l'accident.

HEURTÉ À MORT EN FAISANT DE LA PLANCHE À ROULETTES

Un adolescent de 15 ans circulant en planche à roulettes a trouvé la mort après avoir perdu le contrôle de son «véhicule». Il a été heurté de plein fouet par une voiture, vendredi soir, à Pointe-aux-Trembles. L'accident est survenu à 22 h 45, rue Sherbrooke, à l'intersection de la 36^e Avenue. La victime roulait en compagnie d'un ami (chacun sur sa planche) en sens inverse de la circulation. Soudain, au passage d'une voiture, les deux jeunes ont fait une fusée manœuvre: l'un a subitement bifurqué vers la gauche; l'autre vers la droite. L'automobiliste n'a pu éviter ce dernier, qui est mort sur le coup.

DEUX MORTS, TROIS BLESSÉS

Deux jeunes gens ont perdu la vie et trois autres ont été grièvement blessés lorsque l'automobile dans laquelle ils se trouvaient a percuté un camion-remorque qui s'était mis en travers de leur chemin, face au 3651 rue Principale, à Notre-Dame-de-Lourdes, dans la région de Joliette. L'accident est survenu vers 3 h 40, dans la nuit de vendredi à samedi. Le camion tentait de reculer dans une entrée lorsque sa remorque s'est retrouvée en travers de la route. Six jeunes dans la vingtaine prenaient place à bord de l'automobile. La conductrice, âgée de 20 ans, de même qu'un passager de 24 ans, sont morts sur le coup. Selon la police, la conductrice n'était aucunement sous l'effet de l'alcool. «Elle était la conductrice désignée. Mais de toute façon, de la façon dont le camion était placé, à cette heure de la nuit, personne n'aurait aperçu la remorque. C'est vraiment un accident bête», a indiqué l'agent Michel Brunet, de la SQ.

RADIOTHON

Le radiothon annuel de CIBL, visant à amasser des fonds pour le fonctionnement de la station de radio, se déroule au cours du week-end à Montréal. Il a débuté à 16 h, vendredi. En début de soirée hier, 23 500 \$ avait été amassés sur un objectif de 50 000 \$. Selon un porte-parole de CIBL, la collecte va bien et tous les espoirs sont permis d'atteindre l'objectif fixé. D'autant plus qu'à 19 h, hier soir, on avait recueilli 1000 \$ de plus que l'an passé au même moment. Le radiothon se poursuit jusqu'à 20 h 30 aujourd'hui. On peut contribuer au radiothon en composant le 525-1515.

LE 22^e RÉGIMENT EN BOSNIE

Un contingent de 251 militaires du 22^e Régiment s'est envolé hier vers l'ex-Yougoslavie. Ces militaires, provenant principalement de la base de Valcartier, séjourneront en Bosnie-Herzégovine pendant près de sept mois. Par leur présence, ils veilleront au maintien de la fédération bosniaque, appuieront l'aide humanitaire en facilitant la distribution des vivres, assureront certains soins de santé et restaureront les services essentiels. L'unité s'est aussi vu attribuer les tâches liées à la zone d'exclusion de 20 km autour de Sarajevo.

CRIMINELS DE GUERRE

Le gouvernement fédéral a entamé des procédures contre le troisième des quatre présumés criminels de guerre qu'il veut faire déporter. L'annonce a suscité l'approbation des organisations juives. Mais le temps qu'il a fallu pour agir dans les premiers cas soulève des inquiétudes quant aux poursuites que devrait entreprendre Ottawa, selon ses promesses, contre huit autres suspects. Jack Silverstone du Congrès juif canadien indique que son organisation n'a pas reçu de la part du gouvernement la même promesse pour les huit autres suspects que pour les quatre premiers.

POLLUTION USA-CANADA

Les efforts déployés pour alléger la législation en matière de protection de l'air aux États-Unis sont susceptibles de se traduire par un air plus pollué au Canada. Une décision récente des autorités gouvernementales américaines à l'effet d'assouplir les lois en matière de restrictions concernant le smog pourrait avoir un impact sérieux sur la qualité de l'air dans la région du sud de la province de l'Ontario. La ville de Detroit a été soustraite de la liste des villes qui connaissent des taux excessifs d'ozone de surface.

VIE DE QUARTIER

Une oasis dans la grisaille de la place Jacques-Cartier

YVON LABERGE

Un peu triste la place Jacques-Cartier ces temps-ci, avril n'ayant pu tenir les promesses du printemps hâtif qu'annonçaient les derniers jours de mars.

Côté sud, le fameux cube troué du 350^e anniversaire de Montréal, drapé de rouille.

Au centre, rien d'autre que les dalles grises du même gris que la pierre des édifices qui bordent la place. Il y a bien sûr les bulbes printaniers, mais c'est à croire que le cul par-dessus tête des saisons leur a fait perdre la notion du temps.

Côté nord, la colonne Nelson est toujours là, immobile, et toujours aussi grise elle aussi. Mais heureusement, le beige va bien à l'amiral haut perché.

Puis, il y a le kiosque à fleurs. Une oasis dans la grisaille de la place Jacques-Cartier celui-là. Il a ouvert ses portes, comme à l'accoutumée, début avril.

On y trouve entre autres des bouquets de fleurs coupées, des oiseaux du

paradis, oeillets, marguerites, roses, tulipes, hortensias et des rosiers miniatures en pots.

En ce début de saison, le choix est limité. D'ici quelques semaines, disait hier Anne-Sophie da Silva, qui travaille là depuis trois ans, jardinières d'annuelles et fougères viendront compléter la collection. Ainsi, bien sûr, que les quelques variétés de fleurs exotiques qui ont fait la réputation du petit kiosque. Dont, les fleurs de bananier...

Evidemment, tous les clients sont de bons clients.

Les plus assidus?

Les employés de l'hôtel de ville, du palais de justice et les... restaurateurs de la place Jacques-Cartier — décoration des tables oblige!

Il y a aussi les résidents du Vieux-Montréal, ceux qu'on connaît et qui vous connaissent comme si le quartier se faisait village. Et il y a cette dame, travailleuse sur un bateau, qui met pied à terre jusque-là à chacune de ses escales à Montréal.

Les moments forts de la journée?

À la pause du midi, à la sortie des bureaux et, plus tard en saison quand le petit kiosque fait le tour de l'horloge, à la sortie des restaurants et des bars.

Et le travail?

Agréable, très agréable même. C'est créatif et le contact avec les gens, direct.

Mais surtout, c'est qu'ils viennent justement ici pour faire plaisir ou se faire plaisir, confie Anne-Sophie da Silva.

Le petit kiosque à fleurs de la place Jacques-Cartier attire badauds, employés de bureau et résidents du Vieux-Montréal. Pour Anne-Sophie da Silva, il ne manque que l'arrivée des beaux jours et le flot de promeneurs qu'ils attirent.

PHOTO JEAN COUPLI, La Presse



Des étudiants créent une première colonie martienne

RAYMOND GERVAIS

Près de 2000 étudiants, dont plus d'une centaine de Montréal, s'intéressant à l'exploration spatiale, ont participé hier, à Saint-Hubert, à la troisième édition du programme canadien « Marsville ».

Comme son nom l'indique, Marsville reproduit une colonie martienne établie sur cette planète depuis peu et devant y créer un habitat viable pour les Terriens.

Représentant une cinquantaine d'écoles secondaires et primaires de quatre villes canadiennes, les étudiants ont travaillé à la réalisation de ce projet durant trois mois. La journée d'hier était l'aboutissement de leur travail et la présentation des nouveaux habitats qu'ils ont créés.

Le programme canadien Marsville consiste notamment à transmettre aux jeunes une image positive de la technologie de l'avenir dont ils seront les héritiers, en plus de leur faire prendre conscience du rôle qu'ils peuvent jouer dans l'évolution de la société de demain.

Réunis à l'école secondaire MacDonald-Cartier à Saint-Hubert, les étudiants de 6^e, 7^e et 8^e années, provenant de huit écoles de la région de Montréal ont construit un village cosmique à l'aide d'habitats gonflables, sous la supervision de l'astronaute canadien Steve MacLean, celui-là même qui avait pris place à bord de la navette spatiale Columbia, en octobre 1992.

Dans chacune des villes participantes, soit Montréal, Toronto, Edmonton et Vancouver, les jeunes astronautes en herbe devaient réaliser les mêmes projets, soit la construction de colonies sur Mars.

Le point culminant de la journée a été la liaison vidéo entre les quatre villes participantes et le centre de communication de Houston, où se trouve actuellement le major Chris Hadfield, un autre astronaute canadien qui doit partir en mission en octobre prochain, à bord d'une navette américaine qui doit le mener jusqu'à la station orbitale soviétique Mir. Les élèves ont ainsi pu discuter avec



L'astronaute Steve MacLean examine ici quelques-unes des réalisations des étudiants ayant participé au projet.

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

l'astronaute de leurs réalisations et des difficultés qu'ils ont affrontées.

Le projet Marsville permet entre autres de susciter l'intérêt des jeunes pour les questions se rapportant à l'espace tout en encourageant un plus grand nombre d'entre eux à entreprendre des études en sciences, en mathématiques et en génie.

Le projet Marsville s'inscrit dans le cadre d'un projet éducatif qui s'est éche-

lonné sur 13 semaines et proposant diverses activités, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la classe.

Lors de visites sur place et au moyen des réseaux Internet et SchoolNet, les mentors de l'Agence spatiale canadienne et d'autres organismes oeuvrant dans le domaine spatial ont donné aux élèves l'information ainsi que l'orientation nécessaires pour résoudre leurs problèmes.

Le Programme Marsville a été élaboré par le Challenger Learning Center, à Washington Depuis 1993, année de la création du programme canadien Marsville, un nombre toujours croissant d'écoles participent au programme.

Hier, à l'école secondaire MacDonald-Cartier, trois équipes d'étudiants composées de quatre à huit personnes ont monté quatre bulles à l'intérieur desquelles ils ont fabriqué autant d'habitats.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

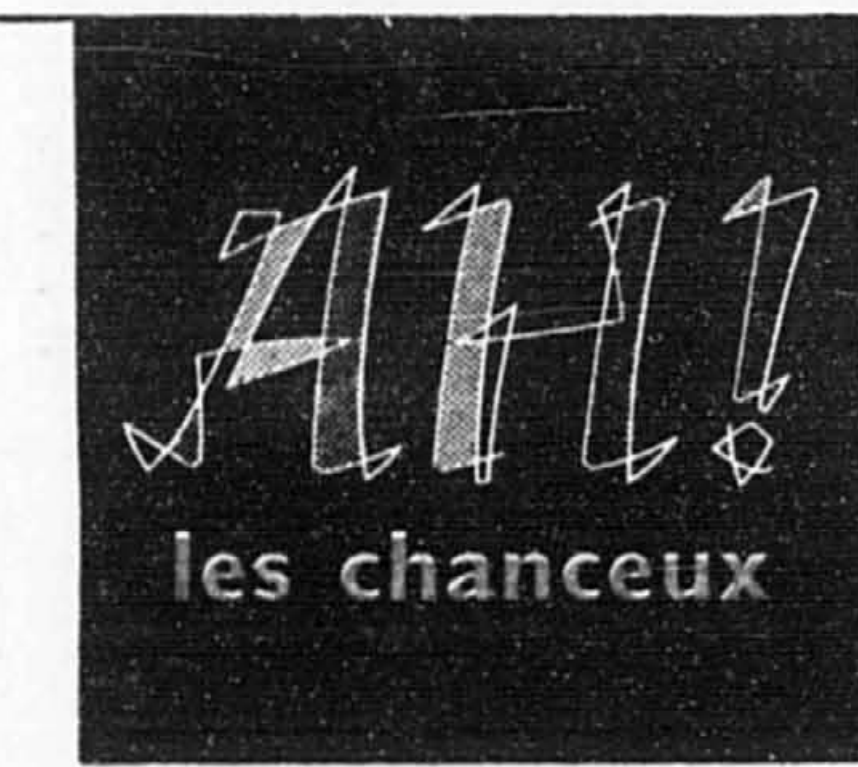
Pour que vive le voile...

Une centaine de musulmans ont manifesté hier après-midi devant l'édifice de La Presse, boulevard Saint-Laurant, avant de se rendre au siège social de Radio-Canada, boulevard René-Lévesque, pour protester contre le « comportement » des médias québécois à l'égard de la cause islamiste. Ils dénonçaient surtout le caractère critique de certains reportages (notamment sur le port du voile) qui ont pu donner une image négative de l'islam et des musulmans.

L'Expo aéromodélisme revient les 6 et 7 mai à Saint-Hubert

Les mordus et les amateurs du modélisme auront de quoi se contenter au cours de la première fin de semaine de mai (les 6 et 7 mai). En effet, pour une deuxième année consécutive, l'Expo aéromodélisme revient à l'École nationale d'aérotechnique à Saint-Hubert, près de l'aéroport. L'an dernier, plus de 2500 personnes de tout âge étaient allées rencontrer les spécialistes de l'aviation, de la navigation ou de l'auto-guidage.

Avantage de visiteurs. L'Expo aéromodélisme 1995, sous la présidence d'honneur du maire de Saint-Hubert, Pierre D. Girard, est organisée conjointement par l'École nationale d'aérotechnique, le Club d'aéromodélisme de l'école et le MACC, un organisme canadien dans l'aéromodélisme. Au cours de ces deux jours de l'exposition, les visiteurs pourront se familiariser avec la centaine d'exposants de modèles réduits en plus d'assister à des spectacles aériens continus ainsi que des concours de modélisme.



Simplement parce qu'ils sont abonnés à La Presse, ces chanceux recevront un guide VOIR sur la France publié aux Éditions Libre Expression, une valeur de 39,95 \$.



Voici les chanceux d'aujourd'hui

- M. Lehoullier de Mont-Laurier no 200400L09
- M. Carboneau de Drummondville no 200822C01
- M. Dana de Côte Saint-Luc no 210116D03
- M. Carrier de Montréal no 210201C21
- M. Provost de Pierrefonds no 210746P01
- Mme Custeau de Rock Forest no 210928C14
- M. Grenier de Montréal no 217072G01
- M. Desjardins de Pointe-aux-Trembles no 226005D01
- Mme Tremblay de Pointe-aux-Trembles no 226166T00
- Mme Lalonde de Montréal no 229005L20
- M. Rochon de Saint-Vincent-de-Paul no 237569R00
- Mme Gélinas de Chomedey no 238802G01
- Mme D'Astous de Sainte-Rose no 239851D04
- M. Proulx de Saint-Jean no 260802P01
- Mme Coulombe de Brossard no 264690C01
- M. Lemieux de Châteauguay no 280159L01
- M. de Grandpré de Beloeil no 286239D00
- M. Girard de Saint-Bruno no 286511G01
- M. St-Arnaud de Sainte-Julie no 286850S02
- M. Beaudoin de Montréal no 203140B09

Pour participer, il suffit d'être abonné à La Presse

285-6911

Jusqu'au 7 mai, nous publierons quotidiennement les noms de 20 gagnants abonnés à La Presse qui mériteront automatiquement ce magnifique guide.

La valeur totale des prix offerts est de 6 392 \$. Les règlements du concours sont disponibles à La Presse.

Un délai de trois semaines peut s'écouler avant la réception des prix.



Si j'avais un (deuxième) char...

ANDRÉ PRATTE

Quand on habite Gazonville et qu'on approche la quarantaine, il y a des tentations qui nous guettent. Des tentations qui hantent notre corps. Auxquelles il est presque impossible de résister.

« Chéri d'amour, mon mâle, mon Hercule, mon Apollon... — Ouuuuuuuuu ? — Ça te dérangerait si je gardais l'auto aujourd'hui ? — Ah... Non, non. De toute façon, j'aime ça prendre l'autobus. »

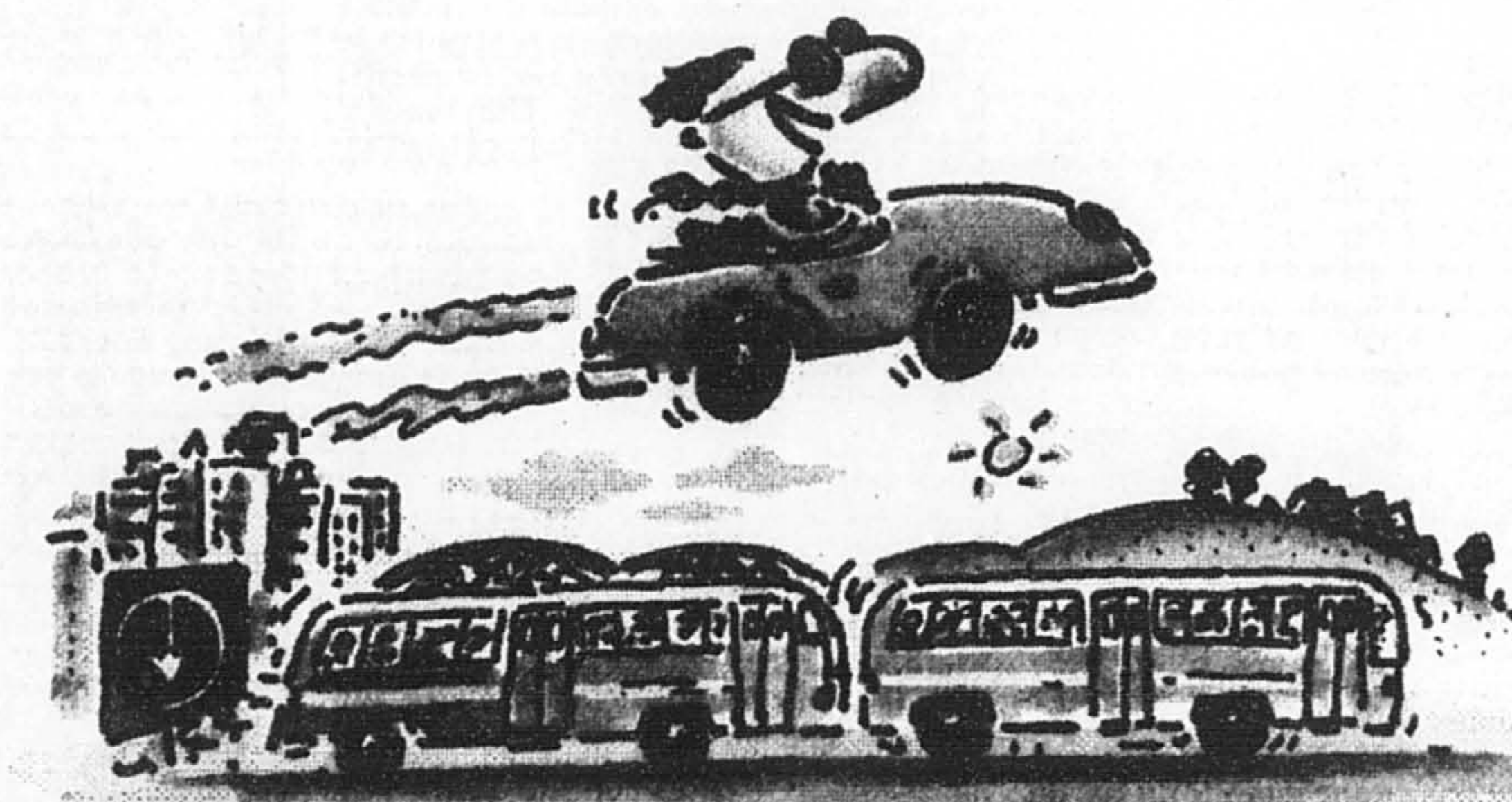
Diabole ce qu'on peut mentir à sa blonde. « J'aime ça prendre l'autobus » !!! Qu'est-ce qui me prend de lui répondre ça chaque fois qu'elle veut avoir la voiture ? Et le pire, c'est qu'elle me croit !

Ce n'est pas que je déteste l'autobus. Au contraire, j'ai toujours été un farouche partisan des transports en commun. Pourquoi ? Parce que dans la région de Montréal, juste durant l'heure de pointe du matin, les automobiles brûlent 1 497 300 litres d'essence (traduction en gazonvillois : 32 piscines hors-terre pleines d'essence). Un gaspillage scandaleux, surtout quand on songe qu'une personne se déplaçant en autobus ou en métro engendre une dépense d'énergie de 10 à 30 fois moins élevée que si elle voyageait en voiture.

Aussi parce que l'utilisation massive de l'auto détourne vers la construction et l'entretien des routes des millions qui seraient beaucoup plus utiles ailleurs. Des millions qui n'empêchent en rien les problèmes de circulation de s'aggraver. Au contraire. Tenez : le ministère des Transports prévoit dépenser 50 millions pour prolonger l'autoroute Ville-Marie jusqu'à la 25. Les fonctionnaires évoquent plein de bonnes raisons. Mais nous savons tous ce qui va arriver : dans quelques années, le nouveau boulevard urbain sera aussi congestionné que la Métropolitaine. Cercle vicieux, cercle coûteux.

Farouche partisan donc, mais aussi usager fidèle du transport en commun. Je ressens même une espèce de fierté lorsque je déclare à mes collègues, à l'heure de quitter le bureau : « Non, non, je ne vais pas au stationnement, je prends le métro ! »

— Hein ! tu te rends à Gazonville par les transports en commun ? Ça doit te prendre une éternité !



— Bof, c'est pas si mal. C'est pas pire que d'être pris sur les ponts ! Au moins, on peut lire. »

Diabole ce qu'on peut mentir à ses collègues de travail. « On peut lire... » !!! Depuis quelques semaines, je traîne dans ma valise un classique de la littérature américaine, Walden, de Henry David Thoreau. L'heureux homme s'est isolé dans le bois pendant deux ans et deux mois et en a profité pour écrire ses idées sur la vie. Cela donne souvent des phrases obscures, du genre : Je crois que nous pouvons sans danger nous bercer de confiance un tantinet plus que nous ne le faisons. Nous pouvons nous départir à notre égard de tout autant de souci que nous en dispensons honnêtement ailleurs. Au cours de mes périples en autobus et en métro, j'ai réussi à lire exactement... une demi-page de Walden.

Pourtant, dans le bus qui mène à Gazonville, on dispose théoriquement d'au moins 40 minutes de paix. Le malheur, c'est que 98,97 p. cent du temps selon mes calculs : 1) les bosses et les trous font continuellement sauter vos yeux d'une ligne à l'autre — Je crois que nous pouvons honnêtement nous départir du tantinet ailleurs que dans le souci du danger — ; ou 2) l'autobus est envahi par une bande de jeunes cons à casquette qui passent le trajet à se crier qu'ils n'ont pas rapport stie ; ou 3) le chauffeur alterne constamment de l'accélérateur au frein, créant un mouvement de tangage propre à donner le mal de mer au commandant Cousteau.

De temps en temps, il y a un voyage, béni des dieux, durant lequel on peut s'immerger complètement dans son livre : Je crois que nous pouvons sans

danger nous bercer de confiance un tantinet... — Merde, j'ai manqué mon arrêt !

Quant à la durée du trajet Montréal-Gazonville, il est vrai qu'aux heures de pointe, lorsqu'il y a embouteillage monstre quelque part — 98,97 p. cent du temps selon mes calculs — les transports en commun sont presque aussi rapides que l'automobile. Sauf si l'autobus est lui-même pris dans l'embouteillage — 98,97 p. cent du temps. Selon mes calculs.

Ce n'est pas que je déteste l'autobus. C'est juste que l'usage des transports en commun comporte de petits inconvénients. Petits inconvénients qui deviennent grands lorsque vous voyagez hors des heures de pointe. Si vous êtes, par exemple, un employé zélé. Ou l'employé d'un patron zélé.

Démonstration : disposant d'une voiture, l'employé zélé no. 1 qui quitte le bureau à 19h05 arrive à Gazonville à 19h30, à temps pour le bain des enfants et pour un souper romantique avec sa blonde. Voyageant en métro et en autobus, l'employé zélé no. 2 qui quitte le bureau à 19h05 court comme un fou jusqu'au métro, puis dans les couloirs de la station Berri, puis à travers le terminus... pour manquer de 30 secondes l'autobus qui part à 19h34 juste. Il lui faut donc attendre celui de 20h04, dont le trajet ressemble étrangement à un intestin. Voici notre no. 2 chez lui à 20h45 : les enfants sont couchés, et la blonde pas du tout en air pour un souper romantique.

Conséquence : l'employé zélé no. 2 devient moins performant. Pendant cette réunion

qui se prolonge, on le surprend regardant sa montre à toutes les deux minutes. Et plutôt que d'écouter religieusement le discours du patron, calculer les différents scénarios : « Si ça finit dans une minute, j'ai le temps de prendre la ligne verte pour attraper la 68 de 19h22. Mais si le boss continue de parler, il va falloir que je prenne la ligne orange pour essayer d'attraper la 97... »

« Alors André, qu'est-ce que t'en penses ? — Hum ? »

Remarque, la plupart de mes voisins ont cédé à la tentation depuis longtemps. Je regarde par ma fenêtre, et dans presque chaque entrée, je vois deux autos : la Lexus 1995 de Monsieur, et la Hyundai Pony 1986 de Madame.

Je suis fier de dire qu'en homme de principes, sensible aux besoins de la collectivité, je résiste... Mais c'est dur !!! J'ai bien failli succomber récemment quand j'ai aperçu dans le stationnement d'un garage local une Golf GTI 1990 noire, avec toit ouvrant, pneus Michelin neufs et super système de son. Une voiture sport, jeune. J'en ai rêvé pendant quelques jours. Je me voyais arrivant au bureau, verres fumés, foulard, défiant les feux de circulation... Je me voyais dans Scoop : « Stéphaniiiiiii ! J'arrive ! »

Mais il y a les 1 497 300 litres d'essence, le cercle vicieux... Et le fait que mon livret de banque indique : SOLDE : 18,65 \$.

loto-québec

Le Mini Tirage du 95-04-28

NUMÉROS	LOTS
679674	50 000 \$
79674	5 000 \$
9674	250 \$
674	25 \$
74	5 \$
67967	1 000 \$
6796	100 \$
679	10 \$

INTER Tirage du 95-04-28

NUMÉROS	LOTS
183456	250 000 \$
83456	2 500 \$
3456	250 \$
456	25 \$
56	10 \$

Le Quotidien Tirages du 95-04-23 au 95-04-29

	3	4
DIMANCHE	697	2490
LUNDI	489	0579
MARDI	957	2006
MERCREDI	236	8202
JEUDI	080	8240
VENDREDI	130	7704
SAMEDI	953	6652

Banco Tirage du 95-04-28

1	3	5	6	7
12	18	20	25	29
32	34	39	40	43
56	61	63	65	67

Prochain tirage : 95-04-29

TVA, LE RESEAU DES TIRAGES
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

loto-québec

649 Tirage du 95-04-29

1 3 8 11 22 30

Numéro complémentaire: 5

Extra. Tirage du 95-04-29

NUMÉROS	LOTS
145678	100 000 \$
45678	1 000 \$
5678	250 \$
678	50 \$
78	10 \$
8	2 \$

SELEC Tirage du 95-04-29

NUMÉROS	LOTS
4	9
15	23
30	36

Numéro complémentaire: 6

MISE-TÔT 9 17 28 33

GAGNANTS 90 LOTS 555,50 \$

SUPER 7 Tirage du 95-04-28

Extra. Super 7 Tirage du vendredi

NUMÉROS	LOTS
893152	100 000 \$
93152	1 000 \$
3152	250 \$
152	50 \$
52	10 \$
2	2 \$

RÉSULTATS loto-québec

GAGNANTS	LOTS
6/6	0
5/6+	3
5/6	41
4/6	1 563
3/6	21 039

Ventes totales: 710 580,00 \$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$

Les personnes qui ont une maladie mentale, les accepter, c'est fondamental.

Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé et des Services sociaux

Retardataires de l'impôt : Québec veut hausser les pénalités

■ Lundi, à minuit, le carrosse se changera en citrouille pour les retardataires qui auront négligé de livrer à Revenu Québec le résultat du calcul annuel de leurs impôts. Et avis aux intéressés : la situation pourrait bien être pire l'an prochain.

Les contribuables retardataires sont en effet une des proies préférées du fisc québécois qui leur impose une triple pénalité. En plus des intérêts qui courent à partir de mardi et dont le taux est majoré de deux pour cent par rapport à celui des banques, on leur assène une pénalité de cinq pour cent sur le solde dû, plus un pour cent de pénalité par mois de retard.

À date, 1,8 million de contribuables québécois n'ont toujours pas fait parvenir leur déclaration de revenu à Québec. « Mais d'habitude, dans la dernière semaine, ça entre à pleines portes », lance Bernard Bonin, du ministère du Revenu. On comprend sans peine pourquoi.

Mais ces pénalités envers les contribuables négligents pourraient s'aggraver encore l'an prochain. Dans son premier budget, qui devrait être présenté incessamment à l'Assemblée nationale, le ministre des Finances, Jean Campeau, pourrait en effet décider de resserrer davantage les contrôles sur les déclarations de revenu des contribuables.

« M. Campeau va certainement essayer de presser le citron au maximum. Au lieu d'augmenter les impôts de un pour cent, il va s'assurer que l'administration fiscale va chercher 100 pour cent de ce qu'elle peut aller chercher », explique Yves Séguin, ancien ministre du Revenu, aujourd'hui à l'emploi de la Compagnie générale des eaux.

« C'est tout à fait légitime, ajoute M. Séguin. Mais ça peut parfois amener des débordements ou des abus. »

POLITIQUE

Confirmé chef du Parti conservateur, Charest se dit fier des années Mulroney

GILLES GAUTHIER
du bureau de La Presse
HULL

■ Confirmé hier à son poste de chef du Parti conservateur par 96,03 p. cent des délégués réunis en congrès à Hull, Jean Charest a assumé, sous les applaudissements de son auditoire de 1500 personnes, les années de pouvoir de Brian Mulroney.

« Je suis très fier des grandes réalisations du gouvernement de Brian Mulroney et du fait que nous ayons tous participé à leur mise en œuvre », a-t-il déclaré dans son discours de fin de congrès, qui se tenait à Hull.

« Je sais que nous n'avons pas été parfaits et j'admets que nous avons commis des erreurs », a-t-il dit. « J'espère cependant que nous n'oublierons pas les bonnes choses que nous avons accomplies dans l'intérêt du Canada à titre de gouvernement ».

Il a donné l'exemple du libre-échange. « Ou étiez-vous quand le Canada avait besoin de

vous ? », a-t-il demandé à ce sujet à Jean Chrétien, qui est maintenant, d'ajouter M. Charest en faisant allusion à l'accord avec le Mexique, « le meneur de cliques des trois amis et qui parcourt le monde pour trouver d'autres amis ». M. Chrétien et son parti « étaient aussi impitoyablement opposés au libre-échange qu'ils sont maintenant fébrilement partisans de ce concept ».

« Je suis aussi très fier que nous ayons respecté l'engagement pris par notre parti d'unir le pays. En dépit des risques et des conséquences politiques, nous avons tenté de façon audacieuse, non pas une, mais deux fois (Meech et Charlottetown), de trouver des solutions à long terme ».

Il a aussi mentionné la lutte du Canada contre l'apartheid en Afrique du Sud, sa participation à la guerre du Golfe aux côtés de ses alliés et le traité avec les Américains sur les pluies acides.

« J'ai aussi eu le privilège de servir sous Kim Campbell, de

travailler avec Joe Clark et de profiter des conseils judicieux de Robert Stanfield », a aussi déclaré M. Charest pour réconcilier le parti avec son passé.

« Les libéraux ont maintenant adopté ce qu'ils ont combattu pendant neuf ans : le libre-échange, l'ALENA, la réforme fiscale, les politiques énergétiques, la déréglementation, la privatisation, la réduction du déficit. Quelle est leur prochaine étape ? L'achat de nouveaux hélicoptères ? ».

M. Charest a promis, s'il est éventuellement élu, de « présenter un budget équilibré dans un délai précis » et a repris l'idée d'un taux uniforme pour l'impôt sur le revenu.

Il soutient que « le gouvernement libéral fait face à deux des partis d'opposition les plus faibles de toute l'histoire de notre Parlement ».

Abordant le sujet du référendum, M. Charest a demandé « quel est le pays dont rêvent MM. Parizeau et Bouchard ? C'est un pays dont l'espace éco-

nomique va l'Atlantique au Pacifique et à l'Arctique ; qui a accès à l'accord de libre-échange nord-américain et où siège un Parlement commun ; qui utilise la monnaie canadienne, offre la monnaie canadienne et un passeport canadien. J'imagine déjà le slogan de MM. Parizeau et Bouchard : Vive le Canada. »

Les délégués ont par ailleurs adopté une résolution prévoyant que la personne qui succèdera à M. Charest comme chef sera choisie par les membres, tout en accordant une importance égale à chaque comté. Et ce, a-t-on expliqué, pour éviter de donner une importance démesurée aux grands comtés urbains. Le principe d'« un membre, un vote » n'a donc pas été retenu.

Le nouveau chef a recueilli 1187 des 1236 votes des délégués à qui ont demandé s'il voulaient un congrès à la direction ou s'ils confirmaient M. Charest au poste de chef. Ce dernier n'avait toutefois pas pris de risques en prononçant son discours de fin de congrès avant le scrutin.



PHOTO Reuters

Des pêcheurs espagnols ont manifesté hier à Saint-Jacques de Compostelle contre l'accord intervenu entre l'Union européenne et le Canada sur les droits de pêche au large des côtes de Terre-Neuve.

Manif monstre en Espagne contre l'accord de pêche

Agence France-Presse
SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

■ Quelque 20 000 personnes, selon des sources concordantes, ont répondu hier à l'appel des autorités galiciennes et manifesté en fin d'après-midi en Espagne sur l'historique place del Obradoiro, à Saint-Jacques de Compostelle, pour protester contre l'accord signé le 21 avril entre l'Union Européenne et le Canada réglementant la pêche du flétan noir sur les Grands Bancs de Terre-Neuve.

Quelques incidents mineurs ont éclaté, au début de la manifestation, provoqués par un petit groupe de nationalistes galiciens qui ont jeté des oeufs contre le président de la Xunta (gouvernement local) Manuel Fraga. La police a dû intervenir brièvement pour s'interposer entre un groupe de militants du Bloc Nationaliste Galicien (BNG, indépendantistes) et des membres du Parti Populaire (PP, conservateurs, principale force d'opposition en Espagne au pouvoir en Galice).



PHOTO Reuters

Deux anciens premiers ministres aux assises du Parti conservateur hier à Hull, Joe Clark et Kim Campbell.

Kim Campbell ne tarit pas d'éloges envers Charest

HUGUETTE YOUNG
de la Presse Canadienne
HULL

■ À l'image de son règne en tant que première ministre du Canada, la présence hier de Kim Campbell au congrès du Parti progressiste-conservateur fut brève mais remarquée.

Mme Campbell, souriante et de bonne humeur, a indiqué qu'elle voterait sans hésiter en faveur de Jean Charest, qui cherchait à être confirmé dans ses fonctions de chef du Parti progressiste-conservateur.

« Je vais voter avec plaisir pour qu'il soit confirmé dans ses fonctions de leader du parti et je ferai tout en mon pouvoir pour lui être utile », a-t-elle déclaré, devant les caméras de télévision.

Mme Campbell a indiqué qu'elle était enchantée de retrouver un parti qu'elle juge vigoureux, après la cuisante défaite électorale d'octobre 1993.

« Cela ne me surprend pas parce que j'ai toujours su que les

assises du parti étaient solides et que les gens étaient dévoués, a-t-elle affirmé. Nous sommes en train d'assister à un exercice en démocratie. »

Elle a louangé « l'excellent travail » de son ex-rival à la direction du parti lors du congrès conservateur de mai 1993, Jean Charest.

À cette époque, M. Charest s'était montré un adversaire redoutable, mais les cadres du parti et les délégués lui avaient préféré Kim Campbell.

Ironie du sort, quelques mois plus tard aux élections d'octobre, Mme Campbell se faisait battre à plate couture dans Vancouver-centre, comme la grande majorité des candidats du parti, alors que Jean Charest remportait l'un des deux sièges conservateurs aux Communes (Sherbrooke) et devenait leader intérimaire du parti.

L'ex-première ministre a ajouté qu'elle n'avait jamais perdu espoir que le parti renaisse de ses cendres.

TOURS CHANTECLERC • TOURS CHANTECLERC • TOURS CHANTECLERC • TOURS CHANTECLERC

LES CIRCUITS TOURS CHANTECLERC? ... BIEN PLUS QU'UN TOUR D'AUTOBUS!

SCANDINAVIE

9 au 23 juillet
15 jours (20 repas).
Hôtels 5 à 3 ★

Départ garanti **4 492\$** p.p.

HOLLANDE ET BELGIQUE EN FLEURS

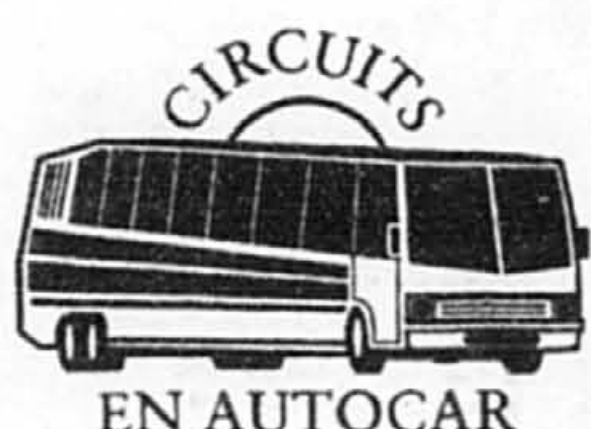
8 au 20 juillet
13 jours (14 repas).
Hôtels 4 et 3 ★

Départ garanti **3 055\$** p.p.

CHÂTEAUX ET JARDINS ANGLAIS

12 au 27 juillet
16 jours (28 repas).
Hôtels 4 et 3 ★

Départ garanti **2 814\$** p.p.



LISIEUX, NORMANDIE, BRETAGNE

24 juin au 9 juillet
16 jours (28 repas)
Hôtels 3 et 2 ★

Départ garanti **2 956\$** p.p.

NORMANDIE, VAL DE LOIRE, PARIS

16 au 27 juillet
12 jours (20 repas)

Départ garanti **2 276\$** p.p.

BOURGOGNE, ALSACE, CHAMPAGNE

23 juillet au 2 août
11 jours (18 repas).

Départ garanti **2 206\$** p.p.

Combinable avec le Normandie, Val de Loire, Paris : consultez nos experts.

Incl.: vol, transport en autocar, hébergement, guide francophone, visites, manutention de bagage, taxes et pourboires pour hôtels et repas, taxes d'aéroport.

Avec Tours Chanteclerc, savez-vous...

	TOURS CHANTECLERC	LES AUTRES
... avec quelle compagnie aérienne vous partez ?	OUI	?
... si vous êtes accueillis à votre arrivée à l'aéroport par votre équipe guide et conducteur ?	OUI	?
... que votre groupe est exclusivement québécois et guidé en français ?	OUI	?
... que vous avez le temps de bien visiter les sites, pas seulement à travers les vitres de l'autocar ?	OUI	?
... que vous n'avez pas à porter votre valise ?	OUI	?
... identifier clairement ce qui est compris dans votre voyage ?	OUI	?
... combien de repas sont compris ?	OUI	?
... que vous n'avez pas à déboursé jusqu'à 800\$ par personne à destination pour les excursions facultatives ?	OUI	?
... que vous aurez, avant de partir, la liste exacte des hôtels où vous séjournerez ?	OUI	?

TORONTO, CHUTES NIAGARA, MILLE-ÎLES

8 au 11 juin
4 jours en autocar

Départ garanti **289\$** p.p.

Incl.: transport en autocar, hébergement, guide francophone, un petit déj., manutention de bagage, TPS et TVQ si applicables.

QUEST CANADIEN ET PARCS AMÉRICAINS

15 au 30 juillet —
16 jours (16 repas).
plusieurs dates disponibles pendant le Stampede

Départ garanti **2879\$** p.p.

Incl.: vol, hébergement, guide francophone, visites, manutention de bagage, TPS et TVQ si applicables, taxes d'aéroports.



Voy. Altitude Montréal 514-332-1970
Voy. Solerama St-Eustache 514-627-4761
Voy. Mistral Longueuil 514-928-4852
Voy. Robillard Repentigny 514-585-2854

Voyages Malavoy Montréal 514-861-2485
Voy. Champlain Greenfield Park 514-465-2820
Voy. Constellation Complexe Desjardins 514-987-9798
Voy. Nicole Lemay Centre-ville 514-287-9990

Voy. CAA Laval Laval 514-668-2240
Voy. En Direct Anjou Ville d'Anjou 514-356-3156
Club Voy. Air Mer Sorel 514-742-0426
800-840-0426
Voy. Optimistes Montréal 514-255-5525

Club Voy. St-Léonard St-Léonard 514-722-1128
Club Voy. Daniel Chamblay 514-658-0654
Club Voy. Agena St-Hyacinthe 514-773-5557
Voy. Thomas Cook Ville d'Anjou 514-353-9710

Club Voy. Durocher Shawinigan 819-539-6943
Voy. Lapointe Valleyfield 514-373-1475
Voy. Lucie Longpré Laval 514-682-2222

Voy. Viau Marlin Centre Fairview 514-694-2343
Voy. Viau Marlin Dorval 514-631-7651
Voy. Transat Montréal 514-374-4744

DÉTENTEURS D'UN PERMIS DU QUÉBEC

Le salut du régime de santé passe par le NPD, selon Rae

Presses Canadienne
NIAGARA FALLS

■ Les résidents de l'Ontario qui tiennent à leur régime de santé devront voter pour le Nouveau Parti démocratique de Bob Rae le 8 juin prochain, a publiquement déclaré ce dernier hier lors de la première journée de la campagne électorale dans cette province.

Alors que son adversaire libéral Lyn McLeod s'en prenait aux coûts élevés de l'assurance automobile, et que le chef conservateur Mike Harris prometait de réduire l'effectif du gouvernement, le premier ministre Rae a soutenu que ses adversaires allaient adopter un régime de santé à deux paliers comme celui des Américains.

« Les libéraux et les conservateurs sont prêts à le voir rogner (le régime de santé) », a lancé Bob Rae à des ouvriers du caoutchouc réunis à Niagara Falls.

Les deux partis d'opposition essaient de se mériter les faveurs de l'électorat avec des programmes promettant de réduire le déficit public en ne touchant pas au budget de la santé de l'Ontario qui s'élève à 17 milliards \$.

AVIS LÉGAUX APPELS D'OFFRES SOUMISSIONS — ENCANS

AVIS

Il est possible que deux articles figurant dans la circulaire en vigueur jusqu'au 6 mai 1995 ne soient pas disponibles dans tous nos magasins. Il s'agit de la balance à siège en forme de disque Little Tikes, no de cat. 879-965, et de la glissière «Tropicales» Little Tikes, no de cat. 583-724, toutes deux présentées en page 13. Nous ne pouvons pas passer de commande différée pour ces articles, mais nous vous offrons un rabais de même montant en dollars sur un article semblable (s'applique aux articles en solde seulement). Renseignez-vous auprès d'un de nos employés.

Nous nous excusons des ennuis que cette situation a pu vous causer.



TOURS CHANTECLERC • TOURS CHANTECLERC • TOURS CHANTECLERC • TOURS CHANTECLERC

Démission de 2 dirigeants de la Milice du Michigan

d'après AFP

TRAVERSE CITY, Michigan

Deux hauts responsables de la Milice du Michigan, un groupe paramilitaire opposé au gouvernement fédéral cité dans l'enquête sur l'attentat d'Oklahoma City, ont annoncé hier leur démission à la suite d'une polémique concernant l'attentat.

Norman Olson et Ray Southwell ont été mis en minorité au sein de la direction de l'organisation, un an après l'avoir fondée, pour avoir fait état d'une théorie sur l'attentat d'Oklahoma City qualifiée de «fiction» par Ken Adams, un autre dirigeant de la Milice du Michigan.

Norman Olson avait adressé à des organes de presse un communiqué dans lequel il exposait cette théorie, selon laquelle le Japon serait à l'origine de l'attentat d'Oklahoma City en représailles contre les États-Unis qui, selon lui, seraient responsables de l'attaque au gaz toxique perpétrée dans le métro de Tokyo. Olson ajoutait que le Japon avait payé des agents de la CIA pour placer sur écoute les bureaux de Bill Clinton.

Population inquiète

Par ailleurs, les habitants du nord du Michigan déclarent n'avoir rien de commun avec cette milice.

Depuis que l'enquête a mis en évidence les liens entre cette milice et le principal suspect Timothy McVeigh, les habitants déplorent l'effet négatif produit par cette affaire sur la réputation de leur région.

Jusqu'à la semaine dernière, le nord du Michigan, une paisible région rurale, était surtout réputé pour ses lacs et ses forêts, et les propriétés qui servent de résidences d'été à certaines parmi les plus riches familles du Midwest.

La plupart des habitants du village de Pellston, où vivent plusieurs membres de milices paramilitaires, se déclarent résolument opposés à ce groupe. Mais, alors que certains habitants parlent ouvertement des milices, d'autres ne cachent pas leur frayeur et souhaitent rester anonymes.

À Petoskey, l'agglomération urbaine la plus proche du village, des restaurateurs participent à des collectes de fonds pour venir en aide aux victimes de l'attentat.

Les habitants du nord de cet État connaissent bien les responsables de la milice. Depuis les premiers rassemblements du groupe paramilitaire, en avril 1994, la plupart d'entre eux ont d'ailleurs exprimé leur hostilité et leur inquiétude concernant ses activités.

Norm Olson, l'ex-fondateur de la milice, réside dans la région, et outre ses activités de pasteur baptiste, possède un magasin d'armes à feu. Il est bien connu pour la croisade anticommuniste qu'il a menée au cours des dernières décennies.

L'ex-«chef d'état-major» de la milice Ray Southwell réside à Brutus, une localité voisine. Agent immobilier, il a été licencié par une agence locale lorsque son engagement au sein du groupe est devenu de notoriété publique.

John Doe No 2 sous les verrous?

d'après AP et AFP
OKLAHOMA CITY

Un homme répondant au surnom de second suspect recherché dans l'enquête sur l'attentat d'Oklahoma City (au moins 121 morts) était interrogé par le FBI en Californie, alors que les enquêteurs recherchaient toujours, hier, une plaque d'immatriculation vue sur la voiture du suspect Timothy McVeigh puis — sans doute — sur la voiture utilisée par le suspect N° 2 pour fuir la ville après l'attentat.

Par ailleurs, les équipes de sauveteurs ont commencé à extraire des débris de l'immeuble Alfred Murrah d'Oklahoma City des morceaux du camion dans lequel se trouvait la bombe de 2200 kilos. «Nous trouvons de tout: des morceaux de la taille d'une balle de golf ou d'un billet de banque et des morceaux faisant la taille de la moitié du châssis», a déclaré le lieutenant Nathan Pyle de l'équipe de déminage.

À propos de l'homme interrogé en Californie, James Butts, chef de la police de Santa Monica, a déclaré qu'il n'y a pour l'instant «rien d'autre contre lui, si ce n'est une étroite ressemblance» avec le suspect N° 2. «Il ressemble de manière incroyable au type du portrait-robot. Il a le même tatouage au même endroit», a-t-il dit lors d'une conférence de presse.

Cet homme de 24 ans, dont l'identité n'est pas connue, a un casier judiciaire comprenant des condamnations pour vol et cambriolage. Une photo de cet homme montre qu'il a la même mâchoire carrée que celle de l'homme au portrait-robot, mais il a des cheveux plus longs et paraît plus svelte.

Plus d'une dizaine d'hommes ont été ainsi interrogés depuis l'attentat, en raison de leur ressemblance avec le portrait-robot.



James Butts, chef de police de Santa Monica, a annoncé hier l'arrestation d'un suspect répondant parfaitement au portrait-robot de John Doe No 2. Il porte notamment un tatouage similaire à ce dernier.

L'homme a été interpellé dans une affaire de voiture volée. Il pourrait être en possession d'une voiture portant la plaque d'immatriculation de la Mercury jaune que Timothy McVeigh — le premier suspect inculpé dans cette enquête — conduisait cinq jours avant l'attentat. Mais la plaque de la Mercury n'était plus la même lorsque McVeigh fut arrêté.

Cette plaque (LZC646 dans l'Arizona) est recherchée par la police. Grâce à une caméra vidéo de sécurité, elle avait été repérée juste avant l'explosion sur une autre voiture qui aurait permis au suspect N° 2 de prendre la fuite, a déclaré un haut responsable des forces de l'ordre à Washington. C'est sur cette même bande vidéo que les enquêteurs ont vu le camion ayant servi à transporter la bombe artisanale.

À Oklahoma City, les sauveteurs poursuivaient samedi leur recherches au milieu des décom-

brés de l'immeuble Alfred Murrah. Ils ont été contraints de tendre des filets de sécurité au bord des étages éventrés pour éviter des chutes de débris. Un morceau de béton s'est même écrasé sur la zone où se trouvaient les bureaux de la Sécurité sociale et la crèche.

«Plus nous en extraierons, plus fragile l'immeuble deviendra», a déclaré Scott Nicholson, un pompier de la région de Seattle. Les équipes redoutaient également une aggravation du temps, alors que des orages sont annoncés.

Enfin, un petit groupe d'habitants de Waco (Texas) est venu déposer trois croix de fleurs près de l'immeuble. L'attentat d'Oklahoma est survenu deux ans jour pour jour après l'assaut des forces fédérales contre la secte des Davidiens de David Koresh, à Waco. Selon les enquêteurs, les auteurs de l'attentat auraient commis leur geste en représailles à cet assaut qui fit 79 morts, dont 18 enfants.

Raillerie de Kadhafi

d'après AFP
TRIPOLI

Le dirigeant libyen Mouammar Kadhafi a invité hier le président américain Bill Clinton et son épouse Hillary à venir vivre en Libye, pour se protéger des extrémistes de droite aux États-Unis.

«Nous invitons M. Clinton et son épouse à venir vivre en Libye, seul pays sûr dans le monde», a lancé le colonel Kadhafi, lors d'un discours prononcé à Syrte, sa région natale dans le centre libyen.

Le dirigeant libyen a affirmé que les milices américaines «regroupent de pauvres gens qui refusent la dictature et annoncent une révolution populaire des masses américaines».



A-t-on finalement mis la main sur John Doe No 2?

Le 19 avril dernier, cinq membres de la Milice du Texas posaient un monument en granit tout près de l'endroit où 79 Davidiens périrent lors d'un assaut par les forces fédérales sur le refuge de la secte, à Waco, au Texas. La plaque porte le nom des victimes. Ce même jour explosait la bombe à Oklahoma City, attentat qui aurait été organisé en représailles aux événements de Waco.

PHOTO AP

Le service InfoBref Bell

Le téléphone le plus lu... Le quotidien le plus écouté!

Service rapide GRATUIT* accessible 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, à l'aide d'un téléphone à clavier.

Pour entendre le contenu de ces différentes rubriques, composez le 875-2355. Puis, au son de la voix, composez le code à trois chiffres correspondant à la rubrique choisie. Pour sortir rapidement de l'une de ces rubriques, faites le 33 puis, au son de la voix, appuyez sur le 9. Vous pourrez alors choisir une autre rubrique.

* Dans la zone d'appel locale seulement.

- **Nouvelles en bref**
 - La Une: 110
 - Nouvelles locales: 120
 - Nouvelles sportives: 130
 - Nouvelles économiques: 140
 - Nouvelles nationales et internationales: 150
 - Arts et spectacles: 160
 - En primeur: 170
- **Éditoriaux** 210
- **Question du jour** 220
- **Info-AffairesSM Bell**
 - À surveiller cette semaine: 311
 - Causeries et conférences d'affaires: 321
 - Perfectionnement en gestion: 331
 - Finance et comptabilité: 341
 - Marketing, communication, vente et service à la clientèle: 351
 - Production, qualité, environnement * technologie: 361
 - Ressources humaines et formation: 371
 - Informatique: 381
- **Questions d'affaires Réponses d'affaires**
 - 5 choix de chroniques disponibles: 410
- **Résultats de la loterie**
 - 6/49: 411
 - Lotto Super 7: 412
 - Sélect 42: 413
 - Banco: 414
 - La Quotidienne: 415
- **Bulletins météorologiques d'Environnement Canada**
 - Région de Montréal: 421
 - Prévisions à long terme (Montréal): 422
 - Estrie, Québec, Laurentides: 423
 - Villes canadiennes: 424
 - Villes américaines: 425
 - Plaisanciers (Montréal): 426
- **Produits et services de Bell** 520
- **Services de La Presse**
 - Service des abonnements: 610
 - annonces classées: 620
 - Publicité: 630
 - Rédaction: 640
 - Information sur les concours: 650
 - Renseignements généraux: 660
- **INFO-ARTS Bell**
 - À surveiller cette semaine: 710
 - Danse: 720
 - Musique et art lyrique: 730
 - Théâtre: 740
 - Variétés et humour: 750
 - Expositions et musées: 760
 - Service personnalisé (accès direct) 770



Le terrorisme, la forme la plus dangereuse du crime

Agence France-Presse
LE CAIRE

Le 9^e congrès de l'ONU sur la prévention du crime et le traitement des délinquants a été officiellement ouvert hier au Caire par son secrétaire général, l'Italien Giorgio Giacomelli.

Dans un message lu par M. Giacomelli à l'ouverture du congrès, le secrétaire général de l'ONU, Boutros Ghali, a affirmé que face à une «criminalité galopante qui met en danger le processus de développement», il est «impératif que tous les pays partagent leurs expériences».

«Il est tout aussi important qu'ils examinent leurs relations bilatérales et multilatérales, afin d'assurer les arrangements les plus efficaces possibles» en matière de lutte contre la criminalité

et d'administration de la justice, poursuit M. Boutros-Ghali.

Quelque 1500 délégués représentant 128 pays et une soixantaine d'organisations non gouvernementales, ainsi que 360 experts indépendants participent à ce congrès quinquennal. Les délégués d'une douzaine d'autres pays sont attendus au sein des ateliers de travail du Congrès qui s'achève le 8 mai.

«Je compte beaucoup sur ce congrès pour déterminer les mesures concrètes à prendre pour répondre de façon adéquate aux besoins des États membres en matière d'assistance pratique et d'action conjointe», a dit M. Boutros Ghali.

«Compte tenu de la nature changeante de la criminalité et de ses caractéristiques transnationales, les efforts des Nations unies

sont, peut-être, plus cruciaux que jamais», a-t-il souligné.

Il indique que les sujets à l'ordre du jour du congrès sont «les nouvelles formes de criminalité rapaces, qui profitent des nouvelles tendances comme l'amélioration de l'information et des techniques de transport, la libéralisation des contrôles frontaliers et l'internationalisation des marchés mondiaux», ainsi que le terrorisme, les délits contre l'environnement, la corruption et la formulation d'une stratégie «véritablement mondiale» de lutte contre le crime.

Le président égyptien, Hosni Moubarak, avait souligné auparavant les menaces posées par «les liens étroits entre le crime organisé et le terrorisme».

Le terrorisme «transforme les sociétés en jungle, où le droit n'a

plus sa place», a souligné M. Moubarak en lançant un appel à la coopération internationale contre le terrorisme, «une des formes les plus dangereuses du crime organisé». M. Moubarak a notamment évoqué une amélioration des politiques d'extradition, un des thèmes de travail du congrès.

PHOTO AP

FAILLITE • FAILLITE • FAILLITE

4 000 000 \$ DE MARCHANDISES

Tout pour la salle de bain

- 3 000 robinets d'éviers de cuisine, de lavabos, baignoires et douches
- 600 douches et bases de douche
- 800 baignoires thérapeutiques, à tourbillon et standard
- 600 lavabos à colonne, encastrés et suspendus
- 1 camion long de 48 pi rempli de miroirs et accessoires de maison

MARQUES DE PRESTIGE:

Selles - Aquabross - Guillian - Bandini et autres

de **65 à 75%** de rabais

TRANSIT 928-1616 LIQUIDATEUR

Samedi et dimanche de 10h à 17h
576, boul. Guimond, Longueuil

MALGRIB
SANS OBSESSION
Motivation reprogrammation
Raymonde Forget B.Sc.O.T.
MAÎTRE - PRATICIENNE EN PROGRAMMATION NEURO-LINGUISTIQUE
(514) 737-8887

Notre engagement
SAUVER DES VIES!
LA FONDATION
DIANE HÉBERT
Pour le don d'organes
(514) 965-0333

LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES
SUR L'AUTHENTICITÉ DES
ÉVANGILES
MARDI 2 MAI 19h30
AUDITORIUM
CEGEP MAISONNEUVE
Entrée: 2700, rue Bourbonnière, métro Pie-IX
Entrée gratuite, table de documentation

GRANDE OUVERTURE
LE LUNDI 1^{er} MAI 1995
VOÛTES LI-NAS
ENTREPÔT NOUVEAU
GRILLES ANTIVOL
9998, Lajeunesse, Montréal
(Québec) H3L 2E1
Du jamais vu en protection de vol!
Résidentiel • Commercial • Industriel
Prenez possession de vos grilles
LE JOUR MÊME
Série
24 heures
7 jours
par semaine
Toutes grandeurs disponibles en inventaire ESTIMATION GRATUITE Cartes de crédit majeures acceptées
Téléphone: 381-8300
Télécopieur: 381-3507

100 ANS DE CINÉMA.

La petite histoire
du 7^e art

16



Dans la peau du personnage

Textes et recherche DENIS MASSE

« Frankenstein »

Cet humanoïde monstrueux que le cinéma revendique comme une de ses créatures authentiques et qu'il a, du reste, apprêté à toutes les sauces depuis plus de 60 ans, doit son énorme succès à la « conjonction miraculeuse d'un maquilleur de génie, Jack Pierce, d'un cinéaste touché par la grâce et d'un comédien obscur, William Henry Pratt, à jamais Boris Karloff ».

Ce monstre que la majorité des cinéphiles désignent à tort sous le nom de Frankenstein alors que ce nom appartient plutôt à celui de son créateur, le docteur Henry Frankenstein (Victor, dans le livre), a été inventé en 1816 par Mary Shelley (la femme du poète anglais) à la faveur d'un cauchemar emplissant une nuit tourmentée. Dans la soirée, elle et son mari avaient reçu des amis et ensemble s'étaient mis en frais d'écrire une histoire fantastique, sans y parvenir vraiment. La nuit, finalement, avait été, meilleure conseillère que les tentatives de la soirée.

C'est en 1931 que James Whale porta ce roman à l'écran pour la Universal et que la créature fabriquée en laboratoire pétrifia pour la première fois les spectateurs cloués à leur siège dans les salles obscures.

On avait d'abord pensé à Bela Lugosi qui avait incarné Dracula sur les scènes de Broadway de 1927 à 1930, mais, après un bout d'essai, celui-ci s'était récusé, n'aimant pas le rôle et se disant incapable de porter un si lourd maquillage. Artiste de la métamorphose, Jack Pierce avait créé pour le monstre de Frankenstein un maquillage dont le poids total dépassait 25 kilos : énormes godillots à la semelle de plomb, tiges d'acier qui lui raidissaient les jambes et la colonne vertébrale, costume à doublure capitonnée, éléments faciaux en caoutchouc et, dans le cou, des électrodes métalliques si bien implantées que le comédien en gardera des cicatrices pendant des années. Il lui fallait quatre heures chaque jour pour revêtir cet attirail. La chaleur implacable des *sunlights* (en plein mois d'août) lui était insupportable et il fallait recourir chaque soir à de longues séances de massage.

La légende veut qu'au moment du tournage, voulant faire une blague à son ami Groucho Marx, Boris Karloff alla sonner à sa porte dans son costume effrayant. La bonne ouvrit, hurla et... tomba dans les pommes !

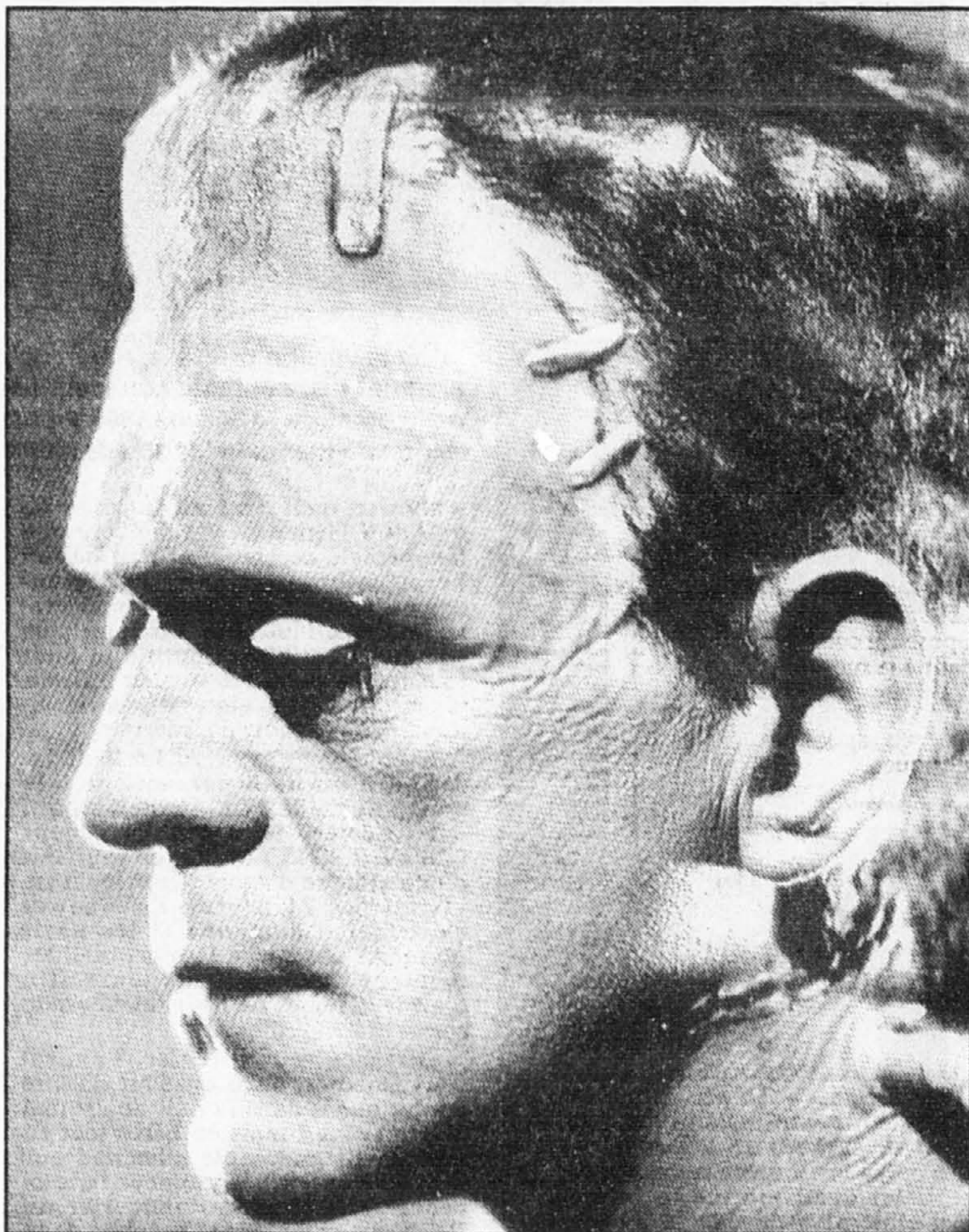
Le maquillage est l'un des artifices qui fait la magie du cinéma. Grâce à leurs talents, de véritables artistes du maquillage arrivent à métamorphoser complètement les comédiens qui prêtent leurs traits à leur esprit inventif.

Pour notre émerveillement ou notre stupeur, les experts maquilleurs peuvent créer les têtes, les êtres mêmes, les plus fantastiques, suivant les personnages inventés par les scénaristes les plus

imaginatifs. Cet important département des studios de cinéma voit ses réalisations récompensées chaque année par un Oscar spécial.

Qu'il s'agisse de fabriquer un monstre irréel ou authentique, ou de transformer un homme en femme des plus attrayantes (Mrs Doubtfire ne manquait pas d'attraits), les maquilleurs ne cessent de nous étonner.

Cette page met en relief quelques-uns des maquillages les plus réussis du cinéma.



FRANKENSTEIN

USA, 1931
Réal. : James Whale
Int. : Boris Karloff (le monstre), Colin Clive (Dr Frankenstein), Dwight Frye (Fritz le bossu), Edward Van Sloan (Dr Waldman), Mae Clarke (Elizabeth), John Boles (Dr Moritz).

Un savant réussit à créer un être vivant avec des débris de cadavres mais il ne sait maîtriser ses sentiments. Bientôt le monstre se retourne contre son créateur.

« Elephant Man »

John Hurt, qui a personnifié le monstrueux *Elephant Man* à l'écran, n'a évolué sur le plateau de tournage qu'un jour sur deux. Pas par caprice. Au contraire, c'était le vœu même du réalisateur David Lynch d'accorder un temps de repos à son interprète après chaque journée de tournage. Chaque fois que John Hurt se glissait dans la peau du pauvre jeune homme à la tête déformée, il lui fallait entre sept et douze heures pour appliquer le maquillage et les boursoufflures de plastique, et encore une heure pour se débarrasser de cette fausse tête.

Arrivé au studio dès 5 heures du matin, John Hurt devait tenir parfois jusqu'à 23 heures sans rien absorber de solide. Le plus difficile était de « jouer en aveugle » sans savoir ce que rendraient ses attitudes et ses expressions. Pour son jeu, il ne dépendait que des autres comédiens et avant tout du réalisateur. Il fallut chercher longtemps le comédien apte à personnifier John Merrick, authentique Anglais au visage ravagé dès l'enfance par la neurofibromatose, une maladie incurable. David Lynch opta enfin pour John Hurt après l'avoir vu dans « *Alien* » et « *Midnight Express* » où l'acteur savait révéler sa propre personnalité au-delà du personnage.

Les deux, Hurt et Lynch, se sont beaucoup documentés avant de plonger dans la réalisation du projet. Ils ont lu notamment le livre du docteur Treves (joué par Anthony Hopkins) dans le film) qui s'est occupé d'*Elephant Man* après l'avoir arraché à un forain qui l'exhibait dans les foires.

Le maquilleur s'est inspiré du vrai crâne de John Merrick conservé dans un hôpital anglais.

Michael Jackson, qui fut certain temps en quête d'objets bizarres, a cherché à acquiescer cette étrange pièce de collection, proposant même une forte

somme en dollars. L'affaire ne s'est pas conclue. Est-ce mieux ainsi ?

Source : Télé 7 Jours, Isabelle Caron, 11 juin 1994.

ELEPHANT MAN

USA, 1980
Réal. : David Lynch
Int. : Anthony Hopkins (Dr Frederick Treves), John Hurt (John Merrick), Sir John Gielgud (Carr Gomm), Anne Bancroft (Mrs Madge Kendall).

L'histoire vraie de John Merrick (1862-1890), atteint d'une rare difformité physique et exhibé dans les foires. Pris en charge par un médecin anglais, il tente de retrouver sa dignité d'homme.

« La Belle et la Bête »

Pour aborder ce film, il faut se replonger dans l'univers poétique de Cocteau. Touche-à-tout de génie, lui-même se définit comme un « franc-tireur du cinéma ». Pour lui, le « cinématographe » (comme il le dit) n'est pas le 7^e art, mais la dixième muse. Il y a déjà un bout de temps qu'il songe à une adaptation du conte de Madame Leprince de Beaumont — écrit au XVIII^e siècle — quand il met en chantier le tournage de ce film, le lundi 28 août 1945.

La guerre vient à peine de se terminer et, en France, on en porte encore les stigmates. Cocteau, le cinéaste, manque de tout sur le plateau ; la caméra et le système d'éclairage datent de l'antiquité et sont peu fiables, la pellicule est de piètre qualité, le courant électrique

manque encore sporadiquement. Mais ces contraintes techniques sont insignifiantes à côté des tourments que doivent endurer les comédiens. Ce tournage sera l'un des plus rocambolesques du cinéma français.

Jean Marais, pour sa part, va connaître les premières heures d'un enfer quotidien : sa transformation en Bête. Des trois rôles que lui fait tenir Cocteau (il est tour à tour Avenant, la Bête et le prince charmant), l'incarnation de la Bête l'astreint chaque jour à cinq longues heures de maquillage — trois pour le visage, une pour chaque main.

Dessiné par Pontet, un grand perruquier de Paris, le masque à la fois hideux et superbe était fait de poils montés un à un sur un moule de tulle qui devait adhérer parfaitement au visage de l'acteur. Marais avait lui-même suggéré d'emprunter quelques poils à son chien Moulouk. Le masque, fragile, était divisé en trois parties qui recouvraient la face entière ; certaines de ses dents étaient recouvertes de vernis noir pour paraître pointues ; les canines étaient recouvertes de crocs tenus par des crochets d'or. Entre les prises, Marais ose à peine ouvrir la bouche de peur que tout le postiche ne se décroche. Des enfants des alentours qui épiaient le tournage du film, déguerpèrent, terrifiés, lorsque la Bête surgit brusquement hors des buissons.

Mais, au fil des jours, apparaissent des anthrax sur le visage de l'acteur. Le martyre. Appelé d'urgence, le médecin le contraignit à n'avalier que des compotes et des purées.

Pour ne rien arranger, les accidents

Quelques réussites des experts maquilleurs du cinéma : ci-dessus, la créature du professeur Frankenstein (Boris Karloff dans *Frankenstein* — 1931) ; puis de haut en bas, la Bête (Jean Marais, dans *La Belle et la Bête* — 1946), Zaius (Maurice Evans, dans *La planète des singes* — 1967), Mme Doubtfire (Robin Williams dans *Mrs Doubtfire* — 1993), et l'Homme Éléphant (John Hurt dans *Elephant Man* — 1980).

vont se multiplier. Dans l'une des scènes, Marais a été mordu par un « figurant », un cygne peu commode.

Quant à Mila Parély, on craindra le pire pour elle à la suite d'une mauvaise chute de cheval. Cette splendide bête de cirque qui a nom Aramis (« Magnifique » dans le film) a entraîné sa cavalière dans sa chute et a roulé par-dessus. La semaine suivante, la pauvre attrape une fluxion de poitrine.

Et que dire de Cocteau lui-même ? Il est atteint de virus qui lui dévorent la peau : impétigo, eczéma, furoncles, urticaire. L'infection se répand partout et il faut envisager l'arrêt du tournage. Il tiendra bon malgré tout. Mais le 23 septembre, à un mois après le début, la maladie a raison de lui. Il est hospitalisé d'urgence à l'Institut Pasteur. C'est Marais qui le sauvera. Il fait venir de New York, grâce à ses relations, de la pénicilline, remède miracle encore peu connu en France. Le tournage pourra reprendre mais le cinéaste-poète termine son oeuvre enfermée comme une bête dans une cage de verre aseptisée. L'épopée du tournage durera plus de 18 semaines.

Dans « *Cinéma* », l'éditorialiste regrette que l'on ait caché le plus beau jeune premier du cinéma français sous un muflé horrible qui, de surcroît, a coûté 150 000 francs.

Sources : *Retakes*, John Eastman, Ballantine Books 1989 ; Studio, Thierry Klifa, mars 1992 ; *Jean Marais*, Jean-Jacques Jélot-Blanc, Éditions Anne Carrère, 1994.

LA BELLE ET LA BÊTE
France, 1946

Réal. : Jean Cocteau
Int. : Josette Day (Belle), Jean Marais (Avenant, la Bête, le prince), Marcel André (le père), Michel Auclair (Ludovic), Mila Parély (Adélaïde).

La fille d'un riche marchand, souffre-douleur de ses sœurs, demande à son père de lui ramener une rose. Le père s'égare dans une forêt profonde et cueille une rose appartenant à la redoutable Bête. Celle-ci est furieuse. Belle s'offre en holocauste, prend la Bête en pitié puis l'aime. La Bête se transforme en prince charmant. Il lui suffisait d'être aimée.

« La planète des singes »

Entrer dans la peau de son personnage peut poser un énorme défi, surtout quand il s'agit d'un orang-outan. Tel est du moins l'avis de Maurice Evans qui a accepté de personnifier l'autocratique Dr Zaius, après que l'acteur Edward G. Robinson eut décliné le rôle. Celui-ci souffrait d'une santé chancelante et, de plus, il se disait incapable de supporter le maquillage spécial fait de latex qui constituait les masques des singes et que portaient presque tous les comédiens dans *La Planète des singes*. Il fallut consacrer environ 20 p. cent du budget du film au maquillage et cette opération exigeait trois heures par jour en plus d'être des moins confortables. Les accessoiristes durent créer un fusil spécial qui puisse tenir dans les mains des singes.

Les scènes de désert ont été tournées dans les régions isolées de l'Arizona et de l'Utah tandis que les séquences de verdure l'ont été sur le ranch du studio. Le réalisateur utilisera la même chute que l'on peut voir dans le film *L'extravagant docteur Dolittle* tourné quelques temps auparavant.

Charlton Heston dut affronter plus de difficultés qu'à son habitude dans ce film et, à son avis, ce rôle mit sérieusement à l'épreuve sa résistance ordinaire. L'une des pires séquences fut celle où il est emprisonné dans une cage et mâté à l'aide d'un tuyau d'incendie ; il en attrapa un rhume et sa voix éraillée à la fin de la séquence est loin d'être feinte. Une autre scène éprouvante fut celle où il eut à courir nu dans les broussailles vénéneuses du ranch Century.

Les remarquables maquillages réussis par John Chambers pour ce film lui valurent un Oscar.

Source : « *Retakes* », John Eastman, Ballantine Books, 1989.

LA PLANÈTE DES SINGES (Planet of the Apes)

USA, 1967
Réal. : Franklin F. Schaffner
Int. : Charlton Heston (Taylor), Roddy McDowall (Cornelius), Kim Hunter (Zira), Morris Evans (Zaius).

Lors d'un voyage interplanétaire, des astronautes se retrouvent dans un monde gouverné par les singes... et qui se révèle n'être autre que la Terre.

« Tootsie »

Dustin Hoffman eut la douleur de perdre sa mère avant le tournage du film *Tootsie*. L'acteur, profondément atteint par la disparition de cet être cher, dit avoir beaucoup mis de sa mère dans le personnage de Dorothy, surtout « l'humour extravagant dont elle faisait preuve à l'égard du sexe ». « Je voulais, dit-il, lui dire adieu de cette façon ; j'ai fait ce film pour elle. »

Pour tester l'effet de son déguisement, Dustin Hoffman se promenait accoté en femme dans les rues de New York. Il pouvait ainsi vérifier s'il exerçait quelque charme sur les passants.

« J'ai passé deux ans, rappelle-t-il, à m'arranger le visage et j'ai failli abandonner parce que je ne me plaisais pas. Je ne me trouvais jamais assez belle. » Pourtant, le résultat a été à la hauteur. Le succès obtenu valait bien les nombreuses retouches apportées au maquillage. Mais, toutes les six heures ou presque, il fallait recommencer le maquillage tant la barbe de l'homme Hoffman repoussait vite.

Source : Ciné-Télé-Revue, mars 1991.

TOOTSIE

USA, 1982
Réal. : Sydney Pollack
Int. : Dustin Hoffman (Michael Dorsey/Dorothy Michaels), Jessica Lange (Julie), Teri Garr (Sandy), Sydney Pollack (George Fields), Charles Durning (Lee).

Ne trouvant plus de contrats, un comédien se déguise en femme et décroche un rôle important.



DIMANCHE
PROCHAIN :
À la rigolade

Le mystère subsiste toujours sur la mort d'Hitler



Une page
D'HISTOIRE
AVEC PIERRE VENNART

Cinquante ans après la fin de la Deuxième guerre mondiale, l'on peut maintenant affirmer, sans crainte de se tromper, que le führer Adolph Hitler est bel et bien mort. Compte tenu de son état de santé plus que précaire, il eut été étonnant que le chef de l'Allemagne nazie, même s'il avait réussi à s'enfuir de son bunker de Berlin à la fin d'avril 1945, ait survécu jusqu'à aujourd'hui quelque part dans la clandestinité : il aurait 106 ans !

Il n'en demeure pas moins que 50 ans jour pour jour après que *La Presse*, le 30 avril 1945, comme la plupart des médias occidentaux, eut parlé pour la première fois de son décès à la une de son édition quotidienne, l'on ne sait toujours pas où, quand et de quelle façon le führer est mort. Officiellement, Adolph Hitler est donc décédé le ou vers le 30 avril 1945. Mais dans le fond, personne n'en sait rien et de multiples rumeurs ont couru pendant des années au sujet d'une possible évasion, certains prétendant même l'avoir aperçu ici et là sur le globe.

Quoi qu'il en soit, le 30 avril 1945, à la une du journal, *La Presse* apprit à ses lecteurs qu'en même temps que la guerre en Europe tirait à sa fin, « Hitler serait mort ». L'article précisait que « comme l'Allemagne est au bord d'un effondrement complet, les rumeurs sur les développements dans ce pays ruiné arrivent dru ». Dans la liste de ces rumeurs, manquant toutes de confirmation mais que *La Presse* énumérait, se trouvait la possibilité qu'Hitler soit devenu fou, mourant, ou déjà mort !

Le même jour, *La Presse* publiait une dépêche de la British United Press expliquant que la rumeur qu'Hitler soit déjà mort était étayée quelque peu par deux développements. Le premier, c'est que Heinrich Himmler, le chef des SS, qui négociait au Danemark la reddition de ses troupes avec le comte Bernadotte, agissant pour la Croix-Rouge internationale, avait parlé de livrer Hitler mort ou vif. La seconde, c'est que la radio allemande ne mentionnait plus Hitler comme étant demeuré à la tête de ses troupes dans son bunker de Berlin.

La BUP faisait également état d'une dépêche en provenance de Stockholm, en Suède, qui prétendait qu'Hitler était mort la veille (dimanche le 29 avril 1945), dans son quartier général souterrain de Tiergarten, avec à son chevet son ministre de la Propagande, Joseph Goebbels. Le poste clandestin Radio Atlantique affirmait même que le service de propagande du parti nazi avait déjà préparé un communiqué faisant état du décès d'Hitler.

Finalement, c'est le 2 mai 1945, alors que la reddition finale des troupes allemandes approchait et que l'amiral Karl Doenitz avait officiellement pris la succession d'Hitler à la tête du Reich que *La Presse* titrait à la une en gros caractères : « Hitler mort ! ». Le tout illustré d'une photo d'Hitler et du dictateur italien Benito Mussolini sous le titre « les arrogan-



Selon la version officielle, Hitler, qu'on aperçoit ici avec sa maîtresse Eva Braun et deux enfants non identifiés, se serait suicidé, en compagnie de cette dernière, le 30 avril 1945. En bas à gauche, la photo montre la prédilection d'Hitler pour les grands uniformes, lui simple petit caporal.



ces arrêtées ». Le bas de vignette expliquait que Mussolini avait été exécuté, samedi le 28 avril et que d'après les informations allemandes, Hitler avait été tué le 1er mai (et n'était plus décédé le 29 ou le 30 avril comme affirmé précédemment).

Plus loin, au dessus d'une photo, *La Presse* titrait toutefois que « Eisenhower démontre qu'Hitler n'est pas mort en combattant ». La dépêche faisait dire au commandant des forces alliées, le général Dwight Ei-

senhower, qu'il semblait au contraire qu'Adolf Hitler ait succombé à une hémorragie cérébrale et non pas en héros comme les nazis le prétendaient. Cette déclaration du généralissime, que l'histoire ne retient plus comme plausible aujourd'hui, était toutefois la première version officielle des alliés pour tenter d'éclaircir le mystère de la mort d'Hitler.

Eisenhower s'appuyait sur la déclaration d'un haut personnage à la conférence de San Francisco qui avait déclaré le samedi précédent (28 avril 1945) qu'Hitler souffrait d'une attaque d'apoplexie et qu'il ne vivrait pas 24 heures. Eisenhower s'est même demandé si les nazis n'avaient pas caché la mort d'Hitler pendant deux ou trois jours afin d'avoir le temps de bâtir une légende sur sa mort héroïque.

Le successeur d'Hitler, l'amiral Karl Doenitz, avait en effet déclaré sur les ondes dans la nuit du 1er mai qu'Hitler était mort en héros tout en annonçant au peuple allemand que le führer l'avait désigné pour lui succéder tant comme chancelier du Reich que comme chef suprême de la Wehrmacht.

Eisenhower, quant à lui, révélait qu'une rencontre avait eu lieu le 24 avril 1945 à la frontière du Danemark entre le comte Bernadotte, de la Croix-Rouge internationale et le reichführer Heinrich Himmler, chef des SS. Au cours de cette réunion,

Himmler avait reconnu qu'Hitler était si malade qu'il se pouvait qu'il soit déjà mort. En tout cas, avait-il dit, on pouvait prendre pour acquis qu'Hitler était à tout le moins mourant.

Un autre général allemand, qui accompagnait Himmler, avait ajouté que Hitler souffrait d'une hémorragie cérébrale. Tous ces éléments permettaient à Eisenhower d'affirmer que la prétention nazie selon laquelle Hitler était mort en héros à la tête de ses troupes était fautive.

Le lendemain, 3 mai 1945, toujours à la une, *La Presse* titrait que les Russes veulent éclaircir l'énigme de la mort d'Hitler, confirmant qu'on était placé face à de multiples versions contradictoires. Le sous-titre précisait que les Russes, pas encore entièrement convaincus du décès du führer, le cherchaient partout et promettaient de le trouver mort ou vivant. Un autre sous-titre ajoutait même qu'un journaliste moscovite affirmait que Hitler avait réussi à quitter Berlin vivant.

Une autre dépêche, quant à elle, faisait dire au remplaçant de Joseph Goebbels à la tête de la propagande nazie que ce dernier s'était suicidé ainsi qu'Hitler mais dans la *Pravda*, organe du parti communiste soviétique du jour, il était écrit : « Hitler n'est pas à Berlin. Qu'il ait fui vers son infernal repaire de l'autre monde, ou vers les carrosses de quelque

protectorat fasciste, c'est tout pareil. Il n'est pas à Berlin. Nous allons découvrir ce qui lui est arrivé. S'il a fui, nous le trouverons, n'importe où il se cache. »

Le lendemain, 4 mai 1945, cette fois-ci *La Presse*, toujours à la une, titrait que « Le secret de la mort d'Hitler reste gardé » et expliquait, en sous-titre, que « Moscou n'a pas encore révélé ce qui fut découvert quand les Russes pénétrèrent dans les bureaux d'Hitler, bureaux alors en flammes ».

Il fallut attendre le 6 juin 1945 pour que *La Presse* publie une dépêche de la British United Press annonçant que « le cadavre d'Hitler a été trouvé ». Mais la dépêche était plus nuancée que le titre.

C'est ainsi qu'on y disait qu'un cadavre, considéré comme celui d'Adolf Hitler, avait été découvert et selon un personnage en vue de l'armée soviétique, « identifié de façon assez positive ». Partiellement carbonisé et noirci de fumée, le cadavre faisait partie d'un groupe de quatre cadavres découverts après la chute de Berlin dans les ruines de la forteresse souterraine érigée dessous la nouvelle chancellerie du Reich.

Ces quatre cadavres, qui répondaient assez près à la description du führer, furent démenagés en lieu sûr et soigneusement examinés par des médecins de l'armée russe. Tous avaient été partiellement carbonisés par les lance-flammes avec lesquels les soldats de l'armée soviétique ont enlevé ce poste de commandement où Hitler et ses chefs nazis livrèrent leur dernier combat.

Après un examen minutieux des dents et de certains traits caractéristiques, les Russes en sont venus à la conclusion que l'un des cadavres était bel et bien celui d'Hitler. Un examen des viscères de ce cadavre a révélé qu'Hitler a succombé à l'empoisonnement. Il a toutefois été impossible de déterminer si Hitler s'est empoisonné lui-même ou si le poison lui a été administré par un de ses lieutenants.

Quelque temps auparavant, les Russes avaient prétendu qu'Hitler était mort empoisonné par une injection administrée par son médecin, le Dr Morel. Un télégramme du ministre de la propagande, Joseph Goebbels à l'amiral Karl Doenitz affirmait d'ailleurs qu'Hitler était décédé le 1er mai, à 15 h 30. Un peu après, Goebbels se serait lui-même donné la mort, juste avant la chute de la dernière forteresse nazie à Berlin.

Le cadavre de Goebbels fut découvert par les Russes dans la forteresse souterraine, aux côtés de ceux de sa femme et de ses enfants. Tous avaient succombé à l'empoisonnement. Goebbels avait apparemment administré du poison aux membres de sa famille pour se suicider lui-même ensuite. Un éclat d'obus l'avait décapité presque complètement peu après. Bien que les cadavres de Goebbels et de sa famille eurent été partiellement carbonisés, leur identité fut établie sans grande difficulté.

Supposément pour empêcher les nazis fanatiques de s'en emparer pour des fins quelconques, les Russes n'ont jamais voulu dire comment ils ont disposé des cadavres d'Hitler, de sa maîtresse Eva Braun qui serait morte à ses côtés et ceux de la famille Goebbels.

C'est sans doute pour cela que pendant des années, la rumeur d'un Hitler toujours vivant a resurgi dans plusieurs coins du globe.

« Hitler : un monstre ! »

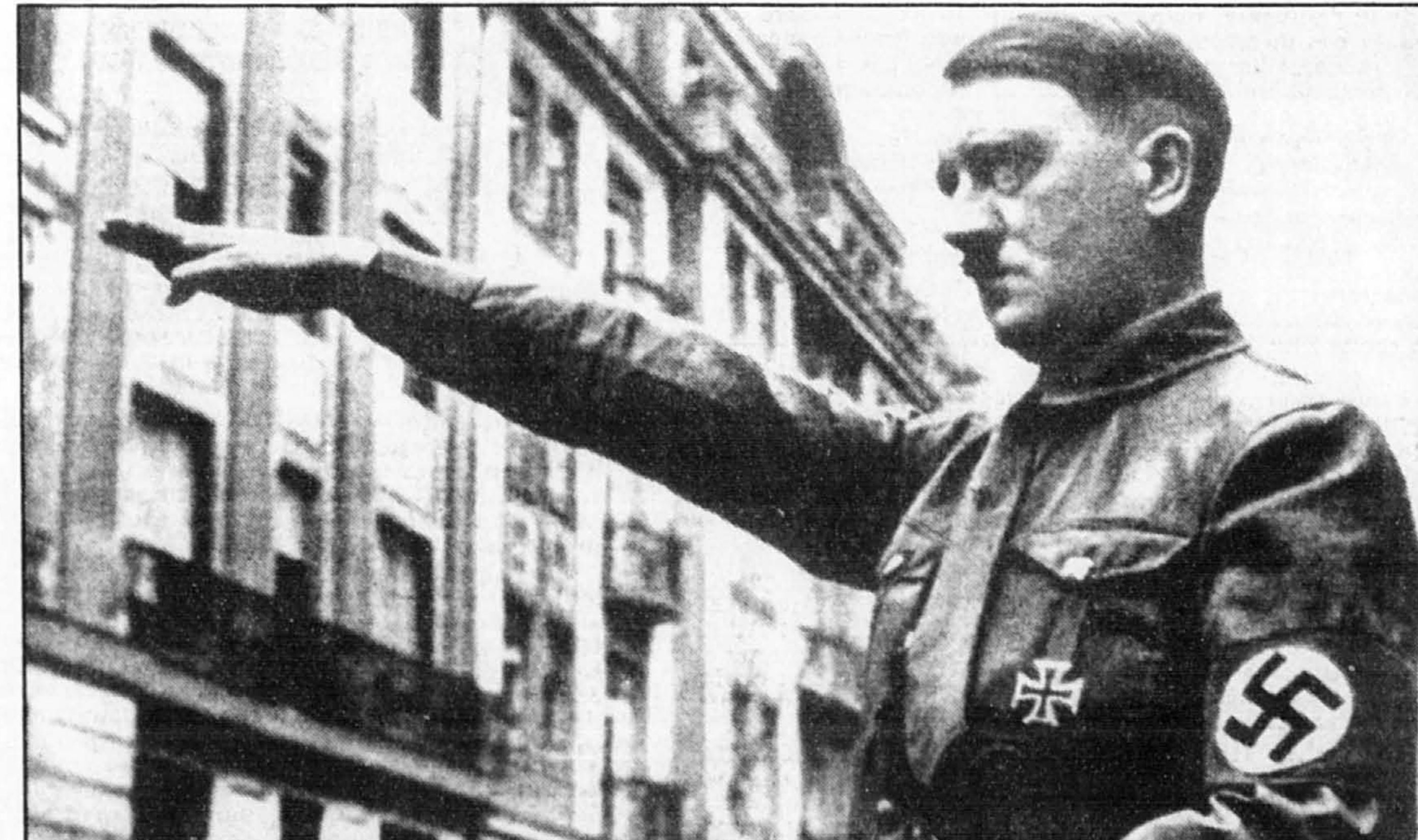
La nécrologie que *La Presse* publia d'Hitler, le 2 mai 1945, n'avait rien de très flatteur. Sous le sous-titre « in memoriam », le journal avait en effet titré : « Hitler, un monstre ! »

Cela dit toutefois, le journal tentait de résumer de son mieux la carrière de cet homme qui, qu'on le déteste ou non, joua un rôle considérable dans l'histoire. Qui aurait cru, en effet, qu'Adolf Hitler, ancien peintre en bâtiment autrichien et simple caporal jouerait un jour un rôle comparable à celui de César et de Napoléon ? « En un sens, il a surpassé tous les conquérants. On peut dire de lui qu'aucun personnage historique n'a apporté tant de souffrances à la terre. »

En fait, on ne s'explique toujours pas, encore aujourd'hui, comment cet étrange énergumène a pu acquérir une telle emprise sur la nation allemande. D'autant moins que selon tous ceux qui l'ont connu, Adolph Hitler était l'homme à la personnalité la moins harmonieuse, la plus déchirée de contradictions que l'on puisse trouver.

Issu d'une famille de la petite bourgeoisie autrichienne, Adolf Hitler combattit dans l'armée bavaroise durant la Première Guerre mondiale, en tant que simple caporal. En 1921, il devient le chef du Parti ouvrier allemand national-socialiste. Créateur des sections d'assaut (SA), en 1921, il tenta un putsch, en 1923 à Munich, qui échoua, ce qui le conduisit en prison.

C'est pendant son internement qu'il rédigeait *Mein Kampf* où est ex-



Le bras tendu dans un salut nazi, le brassard à croix gammée au bras et sa Croix de fer de la guerre 1914-1918 à la vareuse, un brin épais de moustache noire sous le nez, les cheveux courts avec toupet, voilà comment aimait être photographié Hitler.

posée la doctrine ultranationaliste et raciste du nazisme. Renforçant son parti, à partir de 1925, en créant les SS et de nombreuses organisations d'encadrement, développant une propagande efficace dans une Allema-

gne humiliée par la défaite de 1918 et le traité de Versailles et fortement atteinte par la crise de 1929, il accéda au poste de chancelier (premier ministre) en 1933.

À la mort du vieux maréchal Hin-

denburg, il devint, l'année suivante, président de l'Allemagne, se proclama Reichsführer et assumait tous les pouvoirs dictatoriaux, mettant en place une redoutable police d'Etat (Gestapo). Sa politique d'expansion

en Rhénanie (1936), Autriche (1938), Tchécoslovaquie (1938) et Pologne (1939) mena tout droit à la Seconde Guerre mondiale.

Cet Hitler, qui selon *Le Petit Larousse* s'est suicidé le 30 avril 1945, était vraiment un être contradictoire, hésitant et superstitieux mais quand même adoré, pour reprendre le portrait qu'en titrait *La Presse*, le 2 mai 1945.

« Il a réussi à envouter ses auditeurs des heures de temps et pourtant il pêche souvent contre la grammaire, sa voix est rêche et désagréable et il répète sans fin des banalités et en plus, il n'est pas toujours clair. Cet adepte de la culture physique ne fait pourtant, quant à lui, d'autre exercice que de la marche à la campagne de temps à autre. Fanatique de la mécanisation, il n'a jamais conduit d'auto, n'a jamais même eu la curiosité de regarder à l'intérieur d'une locomotive et bien sûr, n'a jamais piloté d'avion.

« Ce chef politique auquel on attribuait des pouvoirs magiques sur ceux qu'il regardait fixement était néanmoins mal à l'aise si on le dévisageait lui-même. Cet acteur, qui semblait sûr de lui et de son infaillibilité, a pourtant souvent montré ses complexes d'infériorité, ses hésitations, ses défaillances.

« Enfin, ce pionnier du réalisme en politique et en stratégie en politique et en stratégie comptait sur des illuminations, des intuitions et était pétri de superstitions lorsqu'il prenait ses décisions. »

Voilà qui était cet Hitler, dont *La Presse*, le 2 mai 1945, en faisant sa nécrologie, avait qualifié de véritable « monstre ».



L'EXPRESS INTERNATIONAL

BOSNIE

Des obus au phosphore sur Maglaj
Les Serbes de Bosnie ont tiré deux obus au phosphore sur un immeuble d'habitation à Maglaj, dans le nord du pays, blessant deux personnes et violant ainsi la Convention de Genève sur la conduite de la guerre, a-t-on appris hier auprès de la FORPRONU. Alors que des escarmouches se déroulaient dans la région, un char a tiré les deux obus au phosphore jeudi à 12 h 15 locales. Deux personnes ont été grièvement brûlées et l'une a dû être évacuée sur l'hôpital de Zenica, l'une des grandes villes de Bosnie, située à 100 km au sud de Maglaj, a indiqué un porte-parole de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU), le commandant Hervé Gourmelon. Selon la Convention de Genève, les obus au phosphore ne peuvent être utilisés que pour brûler des obstacles et non dans les combats, encore moins contre des zones habitées par des civils.

d'après AFP

HAÏTI

L'armée dissoute
Le président haïtien Jean-Bertrand Aristide a officiellement déclaré dissoute, vendredi, l'armée qui l'avait évincé du pouvoir par un putsch sanglant, en septembre 1991. Il a fait l'annonce en recevant l'ex-président costaricien Oscar Arias Sanchez, venu présenter les conclusions d'une enquête privée démontrant catégoriquement, selon lui, l'antimilitarisme du peuple haïtien. L'enquête a été commandée par une fondation pour la paix qu'avait créée Oscar Arias, lauréat du prix Nobel de la Paix de 1987. Le président Aristide a entrepris de démanteler l'armée haïtienne dès son retour au pouvoir, en octobre 1994, mais des informations récentes laissent entendre que le gouvernement garderait un contingent de 1500 hommes. « Premièrement, l'armée est démantelée, a-t-il dit. Deuxièmement, il n'y aura pas d'armée de 1500 hommes. Troisièmement, le Parlement dira ce qu'il doit dire une fois qu'il aura entendu mes paroles. Le peuple ne veut pas d'armée et je suis d'accord avec lui. L'armée haïtienne n'a rien fait de bon pour nous. C'était une force d'occupation. »

d'après Reuter

VIETNAM

Anniversaire de la réunification
Le Vietnam a salué hier la mémoire des trois millions de morts que lui a coûtés le conflit avec les États-Unis et répété que son objectif était désormais de gagner une autre guerre, celle du développement. A la veille des cérémonies du 20^e anniversaire de la prise de Saigon et de la réunification du pays le 30 avril 1975, le premier ministre Vo Van Kiet a, dans un discours à Hanoi, cité en exemple la victoire contre l'intervention américaine pour réussir la politique de rénovation économique (« doi moi ») et « sortir le Vietnam de la pauvreté ». « La victoire des forces armées vietnamiennes du Printemps 1975 est entrée pour toujours dans l'histoire du pays », a-t-il dit devant des anciens combattants et un parterre de dirigeants, lors d'une réunion solennelle au palais de l'Amitié vietnamo-soviétique.

d'après AFP

AFRIQUE DU SUD

Pas de chasse aux sorcières
Le président sud-africain, Nelson Mandela, a assuré hier à Durban que les militaires responsables de crimes sous l'apartheid ne feront pas l'objet d'une chasse aux sorcières s'ils s'avèrent qu'ils avaient simplement obéi aux ordres de leurs supérieurs. S'exprimant lors d'un défilé militaire, M. Mandela a déclaré que les enquêtes sur les atteintes aux droits de l'homme durant les années de l'apartheid seront axées surtout sur les personnes qui avaient des responsabilités. Ces enquêtes, qui seront menées par une Commission de la vérité et pour la réconciliation qui devrait être créée prochainement, « ne seront pas une chasse aux sorcières, et surtout pas à l'égard de ceux qui étaient sous le commandement de leurs supérieurs ».

d'après AFP

BRÉSIL

La révolte des « Mères »
L'organisation humanitaire des « Mères de la Place de Mai » a réclamé vendredi à Buenos Aires l'excommunication des prêtres ayant cautionné la disparition de milliers de personnes durant la dictature militaire (1976-1983). L'organisation a exigé que soient mis à l'écart de l'Église « les curés qui ont les mains tachées de sang pour avoir approuvé semblablement le terrorisme et la répression ». Les militaires qui ont renversé le 24 mars 1976 la présidente Isabel Martinez de Peron ont commencé aussitôt une escalade répressive contre des opposants politiques ou des personnes supposées « être qui, selon des statistiques officielles, devait aboutir à la disparition de 9000 personnes. Environ 30 000 personnes ont été tuées ou ont « disparu » durant la dictature militaire, selon les organisations des droits de l'homme. »

d'après AFP

Nouvelle tentative de l'envoyé de l'ONU pour prolonger la trêve entre Serbes et Bosniaques

d'après AFP
SARAJEVO

L'envoyé spécial de l'ONU en ex-Yougoslavie Yasushi Akashi doit tenter à nouveau aujourd'hui de convaincre Bosniaques et Serbes de prolonger la trêve qui expire demain, alors que les affrontements ont repris une certaine intensité près de la ville de Bihac (nord-ouest) hier. Si les armes sont restées quasiment silencieuses à Sarajevo et dans sa banlieue hier, il n'en a pas été de même en effet dans l'extrême nord-ouest de la Bosnie où les Serbes de la Krajina (Croatie) voisine ont effectué un raid aérien et lancé une offensive terrestre contre l'armée gouvernementale bosniaque dans la poche musulmane de Bihac.

Ni les autorités bosniaques ni les Serbes de Bosnie n'ont laissé espérer, hier, qu'ils pourraient se montrer plus ouverts qu'il y a huit jours aux demandes de prorogation de l'accord de cessation des hostilités que M. Akashi veut renouveler aujourd'hui.

Bien au contraire, le premier ministre bosniaque Haris Silajdzic a déclaré à l'AFP qu'au lieu de parler de cessez-le-feu au gouvernement bosniaque, la communauté internationale devrait mettre la pression sur les Serbes de Bosnie pour qu'ils acceptent le plan de paix du Groupe de contact.

Ce Groupe, formé par les États-Unis, la Russie, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne, a proposé, il y a un an, un plan qui prévoit un découpage de la Bosnie-Herzégovine attribuant 51 p. cent du territoire aux Croates et aux Musulmans et 49 p. cent aux Serbes.

De son côté, le ministre bosniaque des Affaires étrangères Irfan Lubijanic a affirmé que la reconnaissance de la Bosnie par les autres républiques issues de l'éclatement de la Yougoslavie — sous-entendu par la Serbie — était « la condition préalable à toute paix ». Cette exigence, maintes fois formulée par le gouvernement bosniaque, a toujours été refusée par le président de Serbie Slobodan Milosevic.

Pour leur part, les Serbes de Bosnie, qui ont semblé jouer la fuite en avant ces quinze derniers jours, notamment en interdisant à l'ONU d'utiliser l'aéroport de Sarajevo pour y transporter de l'aide humanitaire, n'ont pas dit un mot qui puisse donner à penser que leur position a évolué.

Il y a une semaine, leur chef Radovan Karadzic avait déclaré à M. Akashi que les Serbes « offraient une paix permanente » et ne voulaient « pas parler de solutions partielles », telle qu'une prolongation de la trêve.

Pour lui, c'est une façon de tout rejeter puisqu'il sait que les Bosniaques ne peuvent entendre parler de « paix permanente » tant que les Serbes n'acceptent pas de se contenter des 49 p. cent du territoire que leur octroie le plan du Groupe de contact et veulent garder les 70 p. cent conquis par la force.

Quant à la radio serbe, elle a brièvement mentionné la venue de M. Akashi en Bosnie, sans confirmer qu'il se rendrait à Palé, leur fief situé à 17 km au sud-est de Sarajevo.

Accompagné du commandant de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU), le général Bernard Janvier, M. Akashi prévoit pourtant de rencontrer M. Karadzic cet après-midi après avoir rencontré M. Silajdzic puis le président bosniaque Alija Izetbegovic à midi, selon son programme divulgué par l'ONU.

Dans le nord-ouest de la Bosnie, la guerre a repris une certaine intensité hier, notamment dans l'après-midi, lorsque deux avions serbes, probablement venus de Krajina (Croatie), ont effectué un raid d'attaque au sol à proximité de la ville de Bihac.

En début de soirée, le bilan de ce raid n'était pas encore connu de la FORPRONU.

Effectué en violation de la « zone d'exclusion aérienne » décrétée en octobre 1992 par l'ONU dans l'espace aérien bosniaque, il a été conduit vers 15 h 15 locales (13 h 15 gmt) à environ 3,5 km au nord-ouest de Bihac, près du village de Klokot, a précisé l'un des porte-parole de la FORPRONU, le lieutenant-colonel Gary Coward.

« On ne sait pas encore exactement ce qu'ils ont largué » comme type de munitions, a ajouté Gary Coward, ajoutant que la FORPRONU avait « demandé à l'OTAN de vérifier ».

L'OTAN, qui a été mandatée par l'ONU, en avril 1993, pour faire respecter la « zone d'exclusion aérienne », dispose d'avions de chasse spécialisés dans la reconnaissance aérienne, déployés sur des bases de l'Alliance atlantique en Italie.



PHOTO AP

Un jeune garçon de Dobrinja, près de Sarajevo, mange un morceau du pain qu'il vient d'aller chercher dans un centre de distribution. Dans le nord de la Bosnie, les Serbes ont refusé de prolonger une trêve qui expire lundi midi et repris leurs attaques.

La violence monte d'un cran entre les Tamouls et l'armée sri-lankaise

d'après AFP
COLOMBO

Les Tigres tamouls ont abattu deux avions de l'armée de l'air sri-lankaise en deux jours en utilisant des missiles, une première qui constitue une escalade majeure dans le conflit qui déchire le pays depuis plus de dix ans.

Les combattants des Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul (LTTE) ont tiré hier un missile contre un appareil militaire de transport près de la grande base de Palaly dans la péninsule de Jaffna (nord), tuant les 52 personnes à bord, a indiqué le porte-parole des forces armées sri-lankaises.

La veille, un autre avion du même type — un Avro Hawker-Siddley 748 de fabrication britannique — s'était écrasé peu après son départ de la base de Palaly, située dans l'extrême nord de la péninsule, tuant les 45 passagers et membres d'équipage. Le général Sarath Munasinghe, porte-parole de l'armée, a précisé hier que, contrairement aux premières informations qui faisaient état d'un accident, l'appareil avait lui aussi été abattu par un missile sol-air.

La plupart des 97 victimes sont des militaires, mais deux journalistes et un photographe sri-lankais se trouvaient dans l'avion abattu hier.

C'est la première fois que des missiles sol-air sont utilisés dans le conflit sri-lankais qui a fait plus de 30 000 morts au cours des onze dernières années. Leur apparition marque une escalade inquiétante dans les hostilités qui avaient repris il y a dix jours, après trois mois et demi de trêve, et constitue un changement important dans le rapport des forces.

Le fait que le LTTE ait des missiles opérationnels a, en outre, un effet déstabilisateur dans la région, car les Tigres pourraient s'en servir contre des avions civils, a jugé un diplomate asiatique à Colombo.

Les forces sri-lankaises disposaient sur les Tigres d'un avantage qu'elles viennent de perdre : le fait de disposer d'avions. Ceux-ci étaient utilisés pour ravitailler en hommes et en munitions les camps situés dans les zones d'activité des Tigres dans le nord du pays.

La péninsule de Jaffna est tenue depuis plus de quatre ans

par les Tigres tamouls, qui y font fonctionner un petit État virtuellement indépendant de Colombo. Les forces sri-lankaises disposent de bases à la périphérie de la péninsule, dont elles bloquent également les accès routiers au reste du pays.

L'action spectaculaire des Tigres réduit ainsi considérablement la marge de manœuvre de l'armée sri-lankaise et, selon certains experts militaires, la met hors d'état d'inquiéter sérieusement le LTTE dans son bastion du Nord.

Le LTTE a, en outre, une marine, les « Tigres de mer », qui ont fait subir de lourdes pertes à la marine sri-lankaise, souvent par des actions-suicide.

L'escalade, qui paraît annoncer une nouvelle phase de la guerre, intervient dix jours après que le LTTE se fut retiré unilatéralement du processus de négociations lancé en octobre dernier par la présidente Chandrika Kumaratunga. Les Tigres avaient en même temps rompu une trêve en vigueur depuis le 8 janvier dernier en faisant sauter deux navires sri-lankais dans le port de Trincomalee.

Depuis, les hostilités ont fait 164 morts du côté de l'armée sri-lankaise, ce qui met la présidence dans une position difficile. Elle avait qualifié la reprise des hostilités de « revers temporaire » et affirmé sa volonté de poursuivre ses efforts pour mettre fin au conflit ethnique. Mais elle risque d'être contrainte à adopter une ligne dure sous la pression de l'armée et éventuellement de l'opinion publique, notent les observateurs.

L'attitude du LTTE, qui a été condamnée par plusieurs pays dont les États-Unis et l'Union européenne, paraît donner raison à ceux qui avaient critiqué les initiatives de paix de Mme Kumaratunga, en affirmant que les Tigres ne renonceraient pas à leur objectif d'un État séparé, l'Eelam, et que par le passé ils n'ont jamais accepté de négocier que pour reprendre leur souffle.

Certains analystes font valoir que les Tigres n'ont guère d'intérêt à faire la paix car ils tiennent la péninsule de Jaffna et contrôlent une bonne partie du nord du pays, soit environ un tiers du territoire sri-lankais, et que l'armée sri-lankaise n'est pas en mesure de les en déloger dans l'état actuel des choses.

► REPÈRES □ France

Une extrême droite incontournable

MICHEL CONRATH
Agence France-Presse
PARIS

Fort de son score de 15 p. cent au premier tour de l'élection présidentielle française, le Front National (FN) de Jean-Marie Le Pen cherche à peser de tout son poids sur le tour décisif entre le gaulliste Jacques Chirac et le socialiste Lionel Jospin, le 7 mai.

M. Le Pen a choisi de faire durer le suspense en attendant lundi, 1^{er} mai pour donner ses consignes de vote pour le 2^e tour.

Après la guerre d'Algérie terminée par l'indépendance de ce pays, en 1962, l'extrême droite n'avait plus pesé que de manière marginale, pendant plus de 20 ans, sur la vie politique française. Elle doit largement sa renaissance à l'action opiniâtre de Jean-Marie Le Pen, un ex-militaire élu député dès 1956, à l'âge de 27 ans, mais qui avait pratiquement disparu par la suite de la scène politique.

Reparti d'un score négligeable de 0,74 p. cent des suffrages à la présidentielle de 1974 et même incapable de poser sa candidature en 1981, faute d'avoir recueilli les 500 signatures nécessaires d'élus locaux, M. Le Pen avait obtenu 14,4 p. cent en 1988, devenant dès lors incontournable. La campagne électorale avait alors été fortement marquée par les problèmes de sécurité et d'immigration.

Bien que ces questions, qui constituent toujours son fonds de commerce électoral, aient été cette fois-ci pratiquement occultées par les autres candidats, et qu'il ait souffert de la concurrence d'un autre représentant nationaliste, Philippe de Villiers, Jean-Marie Le Pen a encore amélioré son score dimanche dernier, le portant à 4 570 838 voix, soit 15 p. cent des suffrages exprimés.

Le leader d'extrême droite, qui attire désormais nombre de « Français moyens », peut d'ores et déjà se targuer d'avoir quelque peu influé sur l'attitude de MM. Chirac et Jospin.

Jacques Chirac a immédiatement reconnu qu'il fallait prendre en compte « l'importance du vote protestataire émis » par des électeurs « qui ne se sentent pas considérés ». Le candidat gaulliste rejette cependant toute idée de négociation avec le

mouvement d'extrême droite, dont il juge les thèses sur l'immigration « absurdes ».

Son opposant socialiste Lionel Jospin — que M. Le Pen vient de qualifier d'homme « respectable » — a lui aussi regretté d'avoir été « un peu inattentif » sur le sujet de l'immigration, et d'avoir cru à tort qu'il touchait moins les Français qu'auparavant.

De nombreux critiques du président socialiste sortant François Mitterrand accusent celui-ci d'avoir fait le lit du Front National en laissant s'installer en France, en période de crise économique, un nombre excessif d'immigrés, et en introduisant la proportionnelle pour les élections législatives de 1986, dans le but d'empêcher à cette époque une victoire totale de la droite parlementaire. Un groupe de 35 députés FN avait alors fait son entrée à l'Assemblée nationale.

M. Le Pen arrive aujourd'hui en tête du vote ouvrier, avec, selon les études, entre 23 p. cent et 27 p. cent des suffrages. Ses deux principaux bastions — l'Alsace conservatrice (est) et le sud-est — sont des régions confrontées à de graves problèmes d'immigration et de chômage. Il a également augmenté ses scores dans le nord, la région de France la plus touchée par la crise économique.

Le premier souci de la droite classique, revenue au gouvernement en 1986 malgré la proportionnelle, avait été de rétablir le scrutin majoritaire, ce qui a privé depuis le FN de toute représentation parlementaire. Avec un score de 12,5 p. cent au premier tour des législatives de 1993, il ne dispose ainsi actuellement d'aucun siège à la chambre des députés.

Le FN compte seulement des élus locaux et des représentants au parlement européen, élus à la proportionnelle. C'est pourquoi ce mouvement tient par-dessus tout à un tel mode de scrutin pour les législatives, ce que M. Chirac refuse.

M. Jospin est pour sa part favorable à une certaine « dose de proportionnelle », ce qui assurerait au FN un retour à la chambre des députés. Mais il a précisé vendredi qu'il ne procéderait à cette réforme électorale qu'après les législatives qu'il provoquerait immédiatement s'il était élu chef de l'État.



Le gaulliste Jacques Chirac.

Les Vietnamiens du Québec n'ont jamais oublié le pays qu'ils ont fui

FRANÇOIS BERGER

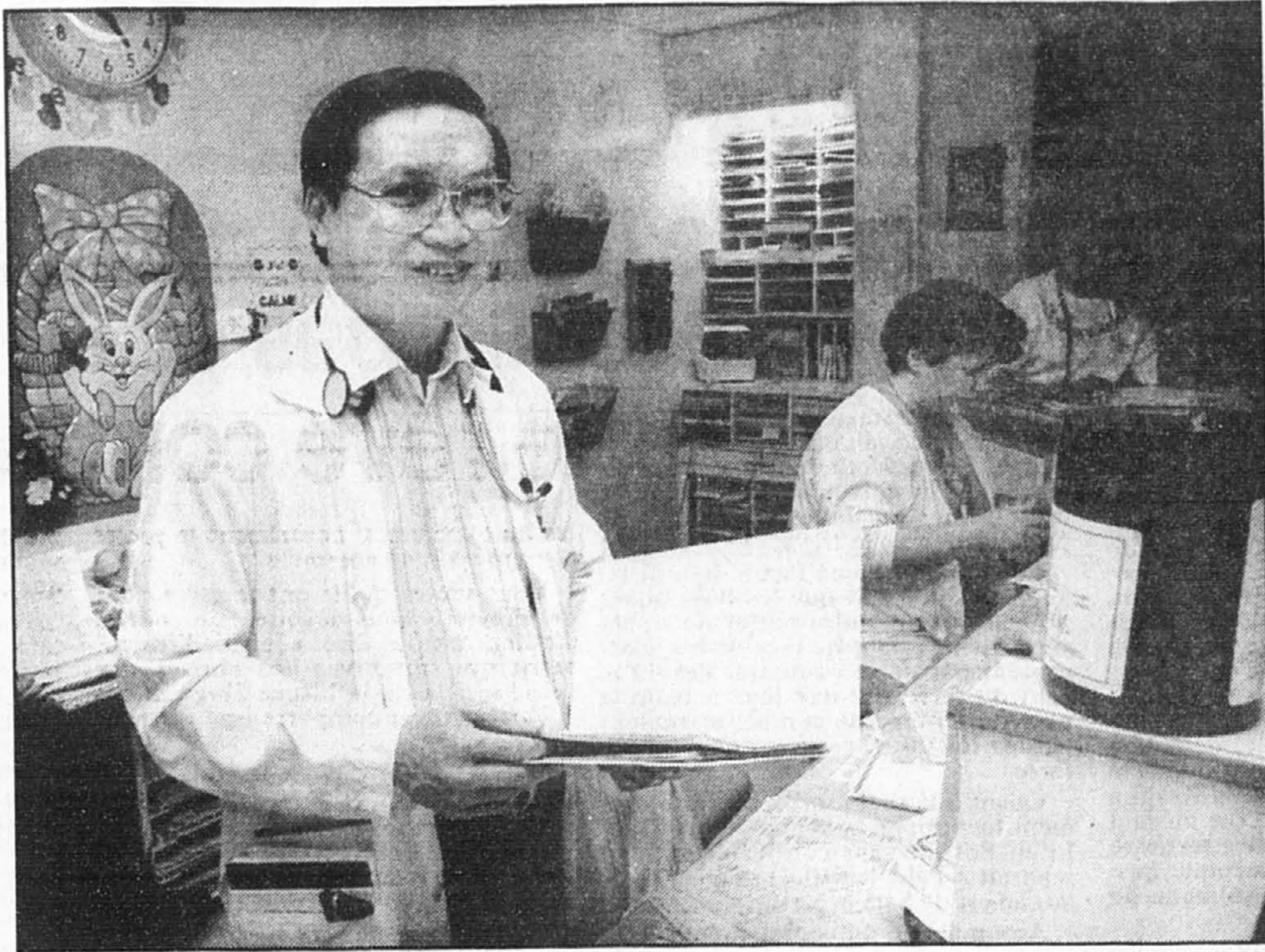
Ils ont fui en catastrophe voilà maintenant vingt ans, laissant tout derrière eux, sauf leur volonté de retourner un jour dans leur pays dévasté. Les Vietnamiens du Québec aimeraient bien rentrer chez eux, même s'ils ont trouvé au Québec une terre d'accueil où ils se sont pour la plupart épanouis en français.

La communauté vietnamienne du Québec (22 000 personnes selon le recensement de 1991, 40 000 selon leurs leaders) constitue un bloc assez homogène, composé d'un fort contingent de professionnels, de commerçants et de fonctionnaires qui partagent tous le rêve d'un retour au Vietnam, mais seulement quand les communistes y auront cédé le pouvoir au profit d'un régime démocratique.

L'ouverture récente dont fait preuve Hanoi, l'un des derniers régimes communistes de la ligne dure, n'impressionne pas les Vietnamiens du Québec, dont la moitié ont vécu les affres de ceux qu'on a appelés les *boat-people*, ces réfugiés de la mer qui ont fui au cours des mois et des années suivant la chute de Saigon aux mains des communistes, le 30 avril 1975. Cette date reste marquée au rouge dans la mémoire collective de cette communauté, qui a même fait du 30 avril la « Journée des réfugiés vietnamiens », une fête « ethnique » officiellement reconnue par le gouvernement du Québec.

« Nous espérons toujours retourner au Vietnam, mais le régime y est totalitaire », dit M. Quang Binh Nguyen, un médecin de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont qui préside la Communauté vietnamienne au Canada, un organisme parapluie regroupant une trentaine d'associations.

« Je n'y retournerais même pas en touriste », ajoute M. Nguyen, qui avait fui son pays en 1980 à bord d'une petite embarcation l'ayant mené jusqu'en Thaïlande, où il fut sélectionné comme réfugié. Le médecin, maintenant âgé de 41 ans, n'a revu sa femme et son fils que quatre années plus tard, après avoir dépensé efforts et argent (11 000 dollars) pour les faire venir ici.



Le docteur Quang Binh Nguyen, à l'unité de pédiatrie de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont.

Il y a pourtant de nombreux Vietnamiens, parmi les deux millions vivant en exil dans le monde (la moitié aux USA), qui retournent en touristes dans leur pays d'origine, depuis l'ouverture des frontières, il y a peu.

Mais pour les Vietnamiens du Québec, la chose est mal vue, sinon périlleuse. Mme Kim Chi Nguyen, une pharmacienne, ne retournerait pas non plus au Vietnam en touriste, même si elle « ne cesse de penser au peuple vietnamien », dit-elle. Évacuée par la voie des airs au moment de la chute du Sud-Vietnam, Kim Chi était issue de la classe dirigeante qui avait de bons contacts avec les Américains. Elle a passé quelques mois en Virginie avant de s'établir définitivement au Québec, en août 1975, à Sherbrooke puis à Montréal.

Très militante, la pharmacienne

de 50 ans considère que les 72 millions de Vietnamiens sont « prisonniers » du régime communiste. « Je suis inquiète du sort de mon peuple », dit Kim Chi, qui fait partie d'un comité international pour la libération des prisonniers politiques au Vietnam.

M. Minh Duc Lê, un spécialiste en robotique vivant à Brossard, était, lui, sous-officier dans l'armée sud-vietnamienne au moment de l'« apocalypse ». Pas question de retourner au Vietnam aussi longtemps que les communistes y règnent, dit celui qui avait dû prendre la mer jusqu'en Malaisie, en 1977, avec toute sa famille (ses parents, sa femme et leurs trois enfants).

M. Lê, âgé de 50 ans, a vécu pendant treize ans à Québec avant de s'établir à Montréal. Il s'intéresse maintenant à la jeunesse vietnamienne d'ici, qui « n'a pas de souvenir du Vietnam », déplore-t-il. Il n'est pas certain que ses plus jeunes enfants le suivraient au Vietnam quand il pourra y retourner. « Mes enfants parlent québécois et ils ont adopté à cent pour cent le mode de vie du Québec », dit-il en ajoutant que sa mère, par contre, « retournerait tout de suite au Vietnam ».

Les organisations vietnamiennes organisent d'ailleurs des cours d'histoire et de géographie sur le Vietnam, à l'intention des jeunes. Les professeurs bénévoles donnent leurs cours en vietnamien, durant les week-ends, dans les pagodes et les églises.

Très francisés (79 pour cent connaissent le français), les Vietnamiens du Québec ont pris racine dans leur nouveau pays. Ils vivent davantage en région que les autres immigrants. On les retrouve notamment à Québec, Sherbrooke et Hull. Très scolarisés (39 pour cent ont fait des études universitaires), ils occupent des postes dans l'administration publique, dans les services de santé et dans le commerce de détail (dépanneurs et restaurants en particulier).



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Ex-sergent de l'armée du Sud-Vietnam, M. Minh Duc Lê ne retournera pas au Vietnam tant que les communistes y seront.

Fait n°11 sur la SP

Deux fois plus de femmes que d'hommes sont atteints de sclérose en plaques.

Société canadienne de la Sclérose en Plaques

1-800-268-7582



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Mme Kim Chi Nguyen exploite une pharmacie dans le nord de Montréal.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Une discussion sur le Vietnam : MM. Xuan Rang Vu, Hoc Hai Nguyen et Huv Phu Nguyen, de l'Association des personnes âgées vietnamiennes de Montréal.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Le leader des associations vietnamiennes du Québec, M. Quang Binh Nguyen, a été reçu à l'hôtel de ville de Montréal, cette semaine, par le maire Pierre Bourque, pour souligner les 20 ans d'exil de la communauté vietnamienne du Québec.

CONCOURS

VIENS TE FAIRE VOIR!

LE PETIT JOURNAL TQS

SEGA SPORTS

MONTRÉAL EXPOS

Participez au concours

« Viens te faire voir! »

et vous pourriez voir votre enfant au PETIT JOURNAL, diffusé en direct du Stade olympique lors du match d'ouverture pour les jeunes, le samedi 6 mai dès 11 h 30.

Les 6 jeunes gagnants pourront aussi évoluer dans les ligues majeures et occuper l'un des postes suivants pour la journée : président, instructeur (durant la pratique au bâton), préposé aux bâtons, journaliste à La Presse, commentateur sportif à CKAC ou invité spécial du PETIT JOURNAL à TQS...

en plus de gagner un système SEGA

CKAC 730 La Presse

MATCH D'OUVERTURE POUR LES JEUNES



Samedi 6 mai 13 h 35

• Venez vous amuser sur le terrain dès 11 h 30 : LE PETIT JOURNAL en direct, jeux et animation, mascottes, manèges pour les enfants, clowns, maquillage, etc.

• Pendant le match, tirage de 7 systèmes SEGA d'une valeur de 150 \$ chacun

50 % DE RABAIS sur les billets Terrasse et Admission générale

CONCOURS « Viens te faire voir! »

J'inscris mon enfant (nom) _____

au concours « Viens te faire voir! ». Le poste qu'il aimerait

occuper lors du match du 6 mai est : _____

Son adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. : () _____ Son âge : _____

Postez à : Concours « Viens te faire voir! » C.P. 1600, Succ. M, Montréal (Québec) H1V 3P4
Aucun achat requis. Règlement disponible aux Expos.



GOLF CL 1995

272 \$ PAR MOIS

• AJUSTABLE SELON VOS BESOINS

TOUT COMPRIS (310 \$ par mois)

TAXES INCLUSES TRANSPORT + PRÉPARATION INCLUS

- COUPE-ALLUMAGE INCLUS
- ESSUIE-GLACE ARRIÈRE INCLUS
- VERROUILLAGE CENTRAL INCLUS
- MARQUAGE ANTIVOL INCLUS
- PNEUS 14" 4 SAISONS INCLUS
- ENJOLIVEURS DE LUXE INCLUS
- RADIO AM / FM CASSETTE INCLUS

* LOCATION - BAIE 48 MOIS, CALCULÉ SUR GOLF CL 2 PORTES, 5 VITESSES, 1er LOYER DE 310 \$ TAXES INCL. DÉPÔT DE SÉCURITÉ DE 325 \$ REMBOURSABLE. IMMATRICULATION PAYABLE SUR LIVRAISON. SUJET À L'APPROBATION DE CREDIT PAR V.C.I. CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT.

Popular MONTREAL

5441, rue St-Hubert, Montréal
Tél.: 274-5471

La Jeune Presse

CULTURE

Après la Course, le rêve continue

■ Au début, il y a un grand rêve. Celui des férus de la Course destination Monde, ceux qui la suivent depuis des années et qui s'y sont pris à plusieurs reprises pour avoir la chance de courir le monde. Il y a également ceux qui y ont pensé comme ça et qui se sont dit : « Tiens le monde, l'aventure et la vidéo, ça me tente. » Pour tout le monde, cependant, c'est le même rêve d'aventure au bout du monde.

Pour l'aventure, ils n'ont pas été déçus : l'exploration de 26 pays que les globe-trotters ont parcouru en presque autant de semaines. Des anecdotes qui auraient de quoi occuper leurs enfants et leurs petits-enfants pendant des années, ils en ont vécu plein. Le 2 avril dernier, on clôturait la Course en couronnant les gagnants, même si pour François Prévost, gagnant du premier prix de cette septième édition de la Course, « juste partir, c'est gagner ».

Et après, c'est fini ? On court les quatre coins du monde à filmer des ti-culs de Karachi ou à vivre aux frontières du Rwanda pour ensuite prendre le temps de s'en remettre ? Pas vraiment. Le retour, ce n'est qu'un début. La preuve ? Marie-France Bojanowski, gagnante de la cuvée 1994, commence à peine à

souffler un peu, ayant tout juste terminé son stage au Point de Radio-Canada.

Depuis que les concurrents de cette année sont revenus de la Mongolie, du Tibet ou de la Bolivie, la course continue. Les conférences dans les cégeps et un peu partout se succèdent. « Il faut perpétuer le bel idéal de la Course », dit Hugo Latulippe qui a décroché cinq prix au terme de la balade des globe-trotters heureux. Le lendemain, il se rendait en Outaouais pour parler de ses six mois à « courir le monde ».

« La Course a tellement fait pour moi que je veux qu'elle soit connue, reconstruite, aimée. Tout ce que je fais, je le fais pour la Course », renchérit François qui, lui, partait pour Québec le soir même pour une autre conférence. L'après-Course c'est la Course destination Québec et ce, pour chacun des huit concurrents.

Outre les stages au Point et à RDI que François et Hugo ont respectivement gagnés, ils ont beaucoup de projets. En plus de ses six mois au Point, François a encore quatre mois à écouler dans ses études de médecine et il a un contrat de deux ans avec le gouvernement du Québec pour oeuvrer comme médecin dans le nord de la province. Et

les huit *courseurs* nourrissent le projet d'écrire un livre ensemble.

Vous sentez qu'ils ont tous un bout de monde à nous dévoiler, un sourire d'enfant à nous dire. « Je suis l'instrument qui fait vivre des choses aux gens ! », disait la blague Hugo même si l'affirmation comporte une certaine part de vérité.

Malgré les rires d'enfants, malgré les silences, les gens, leur accueil, le chaos, la vie, la frénésie et le rêve qui se vit, il faut « partir pour revenir », comme le disait Hugo dans son film-bilan ; revenir dans son pays et vers son peuple, lui qui se dit amoureux des Québécois. « Le plus beau pays, c'est les épinettes et les maringouins », continue François.

Cependant, malgré la hâte qu'ils avaient à regagner leur coin, ils ne voudraient pas qu'on croie que ce qui leur reste de la Course est négatif. Au contraire, « t'es un peu décalé, mais tout est positif. Il n'y a aucune amertume », précise Hugo.

Le retour est quand même un peu difficile, surtout avec les amis qui, eux, s'imaginent qu'on ne voudra plus leur parler parce qu'on ne les trouvera plus intéressants, explique François. « Des fois, je me ferme les yeux et j'arrive à

me dire que rien de tout cela ne s'est vraiment passé. Je n'ai pas changé tant que ça. »

François et Hugo n'ont pas changé tant que ça même s'ils affirment s'intéresser un peu moins à la politique, eux qui se déclarent souverainistes, « bleus comme les yeux d'Hugo ». Même si la Course leur a appris à être un peu plus débrouillards. Même si la Course leur a appris qu'on était capable de vivre seul et que ça, c'est un peu effrayant. Même si leur rythme de vie a changé : tout devrait arriver tout de suite. « C'est sûr que la Course, ça ne change pas profondément les personnes, mais ça ouvre les yeux », de dire Marie-France.

Ils n'ont pas changé tant que ça puisque la Course, c'est un voyage avec soi-même avant tout. Ça rapproche de soi. Ça augmente la confiance en soi, en la vie, en l'humanité. Et puis, même si la Course en tant que telle est terminée, le rêve est encore là, intact. « On est parti avec un rêve, on revient avec une expérience et encore le même rêve qui n'a pas changé », conclut François.

Et c'est peut-être beaucoup mieux ainsi.

Maude THÉROUX-SÉGUIN
Collège de Maisonneuve

CULTURE

Isabelle Drainville, comédienne

■ Isabelle Drainville entre au Collège de l'Assomption d'un pas énergique, s'excusant de ses quelques minutes de retard. Dans moins de trois quarts d'heure, elle ira « cocher » une bande d'étudiants qui préparent la pièce de théâtre *La Déprime* de Denis Bouchard.

« Es-tu la plus jeune de la famille ? Étes-vous seulement deux enfants ? » lui ai-je demandé. « On est juste deux », répond Isabelle, l'air presque inquiet, comme si elle flairait quelque chose... « Tu ne vas pas dire, dans ton article, c'est la soeur de Martin Drainville pis tout ça, hein ? »

Même si Isabelle est très fière de son frère Martin, elle ne veut surtout pas se servir du succès de celui-ci. « Si j'arrive à quelque chose, je ne veux pas que les gens disent que c'est à cause de mon frère. Non, je vais avoir fait MON chemin. C'est de l'orgueil peut-être, mais c'est de l'orgueil bien placé ! » expliquera-t-elle un peu plus tard, l'air taquin.

Son parcours

Isabelle Drainville a 25 ans. Elle a fait ses études secondaires au Collège de l'Assomption. Elle a ensuite pris une année sabbatique pendant laquelle elle a voyagé deux mois en Europe. Elle regrette d'ailleurs parfois de ne pas y être demeurée plus longtemps. À son retour, elle a travaillé avec la comédienne Annick Bergeron pour préparer ses auditions et finalement entrer en théâtre au cégep Lionel-Groulx de Ste-Thérèse. Isabelle a joué dans *Trois écoles des femmes* au théâtre de l'Opéra, dans *La Déprime* à Trois-Pistoles et dans *C.A.* en Abitibi. On pourra la voir cet été à Ville-Marie dans *L'Homme aux trésors*, une création de Marie-Louise Nadeau.

Pas toujours facile de devenir comédienne ! « À l'école, on travaillait fort. On n'avait pas le temps de travailler à l'extérieur. C'était dur, on risquait de se faire mettre à la porte pas mal souvent... Quand on est entré, on était 27

et quand on a fini, on était huit ! », raconte Isabelle.

Isabelle ne cherche pas à devenir une vedette. « C'est sûr qu'à l'école, tu te dis que ça serait le fun d'être connue. Mais après ça, tu te rends compte que le théâtre, ce n'est pas juste ça... », mentionne-t-elle. Lui arrive-t-il d'envier son frère Martin ? « Quand je vois certaines affaires, souvent ça m'émeut. Comme quand je suis allée voir *Louis 19*, je trouvais ça émouvant, ou quand je le vois faire de l'impro... Il réussit, c'est le fun, il a du talent ! », de dire la jeune comédienne.

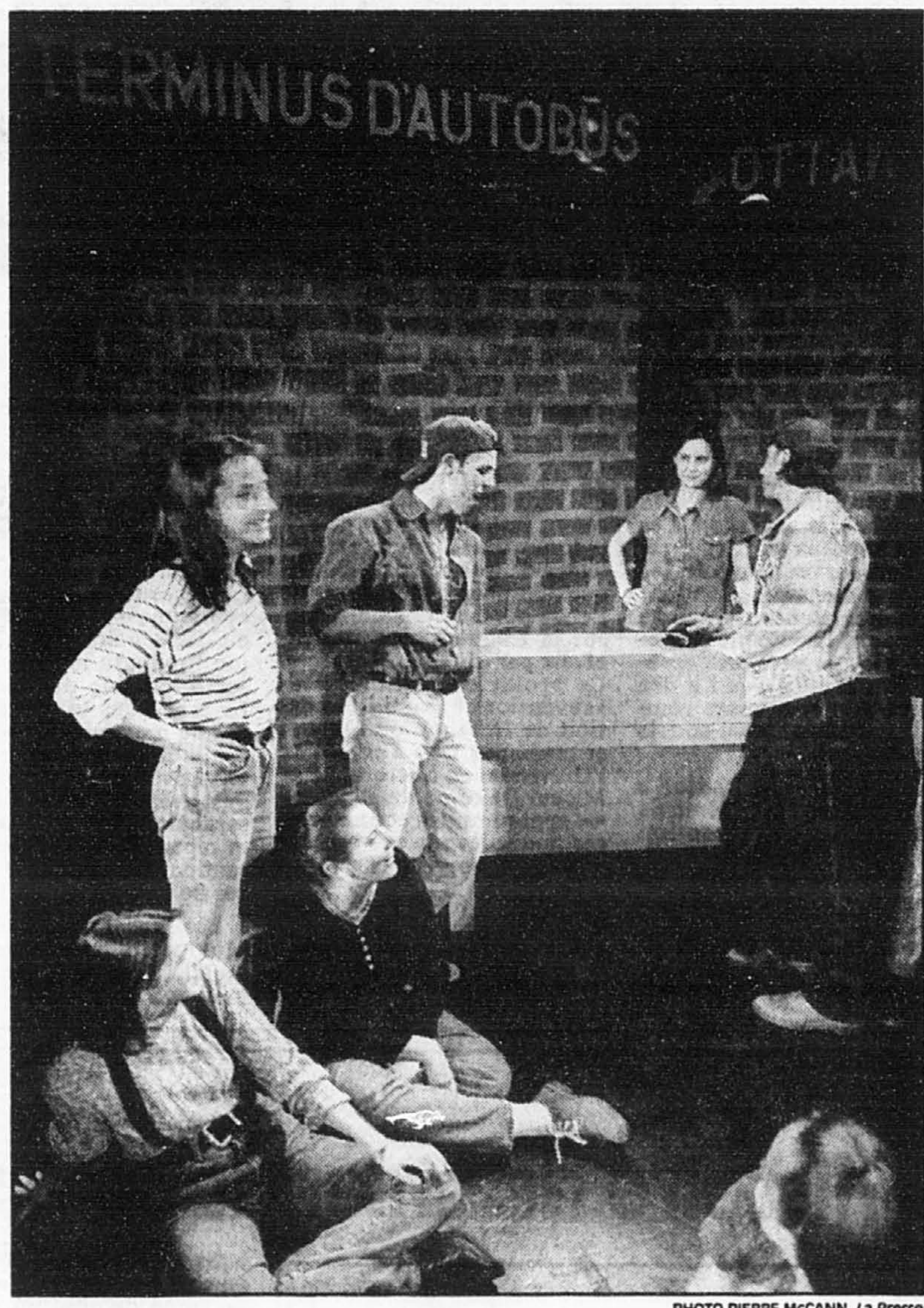
L'impro

Isabelle Drainville a aussi fait un peu d'improvisation à l'école. « Ça aussi, c'était dur. Tout le monde te dit : 'Ah ! ton frère y est écoeurant, y est écoeurant !', t'as l'impression que le monde s'attend à quelque chose de toi de bien fort. Peut-être qu'ils ne s'attendent à rien aussi... », songe Isabelle. Elle ajoute avec sa rafraîchissante simplicité : « Je n'étais pas aussi bonne que mon frère. J'étais correcte, j'aimais ça ! Mais à un moment donné, c'est comme si je n'étais plus capable d'en faire. J'avais l'impression que les gens avaient de grosses attentes : 'Hé ! c'est la soeur de...' C'était paniquant ! »

Le plus grand souhait d'Isabelle est d'être heureuse et de rendre les autres heureux. Elle aimerait aussi que les gens reviennent à des valeurs plus saines, elle a souvent l'impression que tout va trop vite.

Pendant qu'Isabelle parle d'un cours de jeu masqué qu'elle va suivre au mois de mai, toc ! toc ! on frappe à la porte de la loge. C'est l'heure des maquillages ! D'un bond, Isabelle se redresse prête à grimer sa bande de petits *déprimés*...

Marie-France THOUIN
Collège de l'Assomption



Isabelle Drainville, debout à gauche, prodigue ses conseils aux étudiants qui montent la pièce *La Déprime* au Collège de l'Assomption.

ÉCOLES

Pas facile de dénicher un stage après le Barreau

■ Le système d'éducation étant ce qu'il est, les finissants de plusieurs facultés contingentes doivent suivre un stage pour avoir le droit d'exercer leur profession. En médecine, pas de problème, l'internat d'un étudiant est quasiment assuré, à moins de graves problèmes. Cependant, la situation n'est pas aussi rose pour les avocats en devenir qui passent par le Barreau.

Un finissant du Barreau doit être à l'emploi d'un bureau d'avocats pendant six mois. À la fin de cette période, que nous pouvons qualifier de « probatoire », l'étudiant-stagiaire devient un avocat avec tous les droits se rattachant à l'exercice de cette profession. Mais les étudiants ont tout de même une grande difficulté à se dénicher un stage. Un coup d'oeil sur la situation permet de constater l'inefficacité du système actuel.

Par exemple, pour une possibilité d'une centaine de stages offerts au barreau, il y a plus de 1050 candidatures. Des étudiants ayant complété trois années universitaires jumelées à un an d'étude au barreau du Québec n'ont pas toutes les chances de mettre à profit leurs vastes connaissances. On parle ici d'un taux de placement qui ne dépasserait guère les 40 p. cent. Au Barreau du Québec, on n'est pas en mesure d'avancer un chiffre précis. Plusieurs étudiants se résignent à contacter systématiquement tous les bureaux d'avocats inscrits dans les pages jaunes ! Et souvent, ce n'est pas suffisant.

De plus, si votre candidature est rete-

nue par un bureau d'avocats, on vous réserve un joli traitement. D'une part, les salaires accordés aux étudiants stagiaires tiennent plus de l'esclavage que des conditions de travail justes et équitables pour tous. En prenant connaissance des salaires offerts par les différents bureaux, on constate que le système des stages prend sans l'ombre d'un doute avantage des étudiants. On offre des salaires hebdomadaires ne dépassant que très rarement les 200 \$. Vous vous imaginez, travailler près de 70 heures par semaine pour un maigre 175 \$ après tant d'années d'études !

Les étudiants-stagiaires allègent les charges de travail des avocats déjà en poste à des prix moindres. Il y a donc lieu de se pencher sur cette pratique qui se rapproche de la pure exploitation. Évidemment, les lois du marché étant ce qu'elles sont, il y aura toujours quelqu'un pour accepter ce type d'arrangement.

Dans un deuxième temps, les conditions de travail offertes aux étudiants sont impensables. Les semaines de 70 heures sont monnaie courante et les fins de semaine n'existent pas. De plus, certains bureaux exigent des pré-réquis que même un avocat reçu n'arriverait pas à remplir : parler trois langues, être disponible et prêt à se déplacer dans un milieu carcéral 24 heures sur 24...

On explique cet engorgement au niveau des stages par le trop grand nombre de finissants pour une profession préalablement sursaturée. Logiquement, on devrait s'interroger sur la qualité et

le nombre des candidats acceptés dans les multiples facultés de droit du Québec.

Il est à noter que le nombre de candidats admis est en constante hausse au cours des dernières années. Les universités veulent-elles permettre à un plus grand nombre de personnes d'avoir la chance de poursuivre une carrière aussi valorisante ? Fort possible, mais il ne faut pas oublier que les facultés sont subventionnées par « tête de pipe », si vous me pardonnez l'expression. C'est donc à la racine que les problèmes commencent : trop d'étudiants admis, trop d'étudiants promus au Barreau et trop de candidats aux stages. Un véritable cercle vicieux.

Un vieux problème ?

Pour M^e Francis Gervais, vice-président du centre professionnel de formation du barreau du Québec à Montréal, la situation n'est pas aussi instable qu'on pourrait le laisser croire. Sans admettre qu'il y a une grave pénurie de stages pour les finissants du Barreau, il considère que ce problème perdure depuis longtemps et que tous les avocats ont dû passer par cette période houleuse : « Lorsque j'ai fait mon stage en 1972-73, il n'y avait pas plus de stages offerts qu'il y en a maintenant ».

Toutefois, il affirme que le marché n'est pas aussi avantageux qu'il pouvait l'être auparavant. Sans ouvertement critiquer la méthode personnelle de recherche de stages par les étudiants, il avance que, dans certains cas, il y a un

manque de prévoyance : « Dans mon cas, j'avais préparé mon stage une année et demie avant de finir mes cours alors que maintenant, les étudiants commencent à chercher une semaine et demie avant la fin de leur Barreau ! »

Les avocats en devenir devront donc faire preuve de créativité et de débrouillardise dans la quête d'un stage.

Quant à l'épineuse question de l'exploitation des étudiants par les bureaux d'avocats, M^e Gervais soutient avec vigueur que dans la majorité des cas, les bureaux font preuve de solidarité professionnelle envers les étudiants. « Dans la plupart des cas, ce sont des petits bureaux qui accordent des stages aux finissants pour faire leur part pour la profession. » Mais M^e Gervais n'est pas dupe. Sans en avoir été témoin, il admet qu'une infime partie des boîtes d'avocats engagent des stagiaires pour les exploiter et ainsi réaliser d'importantes économies.

Il faut noter que ce sont avant tout les étudiants qui ont voulu un tel système. En effet, le Barreau du Québec fait des recommandations au ministère à la suite des propositions soumises par les différents intervenants gravitant autour du droit. Plusieurs étudiants affirment que le stage probatoire de six mois leur donne la chance de faire une adaptation en douceur entre la rhétorique et le monde pratique. Au Barreau, on discute même de la possibilité d'allonger la période de stage à une année complète.

Christopher GAUTHIER
Collège André-Grasset

CONGRÈS À L'ASSOMPTION

■ C'est la journée des chercheurs en sciences humaines le 9 mai prochain au Collège de l'Assomption. Lors de ce congrès, 86 équipes, constituées dans le cadre du cours « Initiation pratique à la méthodologie de la recherche en sciences humaines », viendront présenter l'essentiel des résultats de leurs recherches menées au cours de la session d'hiver. De *La Petite Vie* au phénomène « politically correct » en passant par l'érotisme et le sexisme, il y en aura pour tous les goûts ! La conférence d'ouverture « J'ai le droit... » sera donnée par Mme Lucie Douville, ombudsman à l'Université de Montréal. Suivront alors les communications des équipes de recherche tandis qu'une conférence du comédien Albert Millaire précèdera la remise des prix aux équipes les plus méritantes. Le Collège de l'Assomption ouvre ses portes à tous ceux et celles qui désirent assister au congrès.

Marie-France THOUIN

UN COLLÈGE DE 125 ANS

■ Le collège de Saint-Césaire fête cette année son 125^e anniversaire d'existence. Pour souligner l'événement, Jocelyne Charbonneau, directrice générale de l'institution, et l'ensemble du personnel convient les anciens à un banquet qui aura lieu le 6 mai. On en profitera pour retracer les grands moments du collège. Fondé en 1869 par la Communauté des Frères de Sainte-Croix, le Collège de Saint-Césaire est aujourd'hui dirigé par une coopérative formée de l'ensemble du personnel. En effet, depuis septembre 1991, les membres du personnel assument la relève de leurs prédécesseurs, tout en conservant l'aspect chrétien et pédagogique déjà instauré.

Jacques Gascon

MICHEL BÉLANGER À BRÉBEUF

■ Après avoir accueilli Mario Dumont de l'Alliance démocratique du Québec et Gilles Duceppe du Bloc québécois, l'Association générale des étudiants du Collège Jean-de-Brébeuf a invité, jeudi dernier, Michel Bélanger. Le président du comité du non a donné une conférence à tous les intéressés parmi lesquels on comptait plusieurs dizaines d'étudiants, des professeurs, un ancien du collège et même des gens de l'extérieur. Après un exposé d'ouverture d'une vingtaine de minutes, M. Bélanger a répondu aux questions des étudiants dont la majorité n'adhéraient pas au projet fédéraliste que le conférencier a habilement défendu. Par la suite, il a dit à *La Jeune Presse* avoir remarqué une « absence d'ouverture dans les questions qui ont été posées ». Le débat lui a toutefois paru « animé... vivant... et très civil ».

Anna Krajewska

LE THÉÂTRE ÉTUDIANT EN FÊTE

■ « Soyez délinquants, amusez-vous ! Allez voir des shows même si vous ne vous dirigez pas en théâtre », a lancé Louise Dussault, coprésidente d'honneur du 9^e Festival collégial de théâtre étudiant qui avait lieu le week-end dernier au Cégep de Victoriaville et au Cégep de Joliette. Plus de 32 collèges, sur les 43 qui sont membres du Regroupement collégial québécois de théâtre étudiant (RCQTE), se sont exercés aux divers ateliers pendant cinq heures, le reste du temps étant consacré aux sept (Victoriaville) ou huit (Joliette) productions étudiantes auxquelles le grand public était convié : « Le but du festival n'est surtout pas la compétition. Il a été créé pour permettre à toutes les régions d'échanger et de voir ce qui se fait ailleurs en matière théâtrale », de dire Diane Perreault, présidente du RCQTE depuis deux ans et animatrice culturelle au cégep de St-Jérôme. Le RCQTE a permis la réalisation du « TNM au collégial », projet où Jean-Stéphane Roy (metteur en scène) et des étudiants d'une dizaine de cégeps ont récemment monté avec succès *Le Songe d'une nuit d'été*. Le Regroupement s'est même allié aux théâtres professionnels pour offrir une carte de membre à rabais aux étudiants en théâtre. Une façon comme une autre de prouver que « le niveau collégial est vraiment un maillon dans la grande lignée du théâtre », de dire Mme Perreault qui prévoit célébrer la 10^e édition du festival à St-Jérôme.

Josée Lalonde

LA JEUNE PRESSE est une initiative du service de l'information de LA PRESSE. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Téléphone: 285-7070 (télécopieur: 285-6808). Adresse: LA JEUNE PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9



L'ARCHE DE NOË

UN SINGE EN TOURNÉE GASTRONOMIQUE

Un petit singe qui s'était échappé il y a quatre jours d'un zoo, se restaure à bon compte dans les palaces de la Côte d'Azur, dans le sud-est de la France. Ce pensionnaire, un lémurien maki catta, originaire de Madagascar et perturbé par de nouveaux aménagements à l'intérieur du parc zoologique de la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat, s'est évadé dimanche matin avec deux compagnons. L'un d'entre eux a été repris dans l'arrière-cuisine d'une propriété proche et l'autre chez des voisins. À l'intérieur du zoo, ils se promenaient librement, se nourrissaient au bar et à la confiserie avec les enfants, a expliqué le directeur du zoo. Le dernier fuyard, à la recherche de victuailles, a été aperçu à proximité de plusieurs hôtels de luxe de la Côte. Mais une fois repu, le petit animal, craintif, disparaît. Repéré mercredi soir, le lémurien, habitué à se déplacer la nuit, poursuivait sa tournée gastronomique. *Agence France-Press*

LES KANGOUROUS MENACÉS

Un mystérieux virus provoquant la cécité chez les kangourous a tué 40 000 d'entre eux ces derniers mois dans le sud de l'Australie et menace à la fois les exportations de viande de kangourou et certaines espèces minoritaires. Lindsay Best, responsable de la protection des animaux sauvages au ministère de l'Environnement et de la Nature, a précisé que le virus affectait principalement les quelque 400 000 kangourous gris occidentaux d'Australie du Sud. Mais des tests en laboratoire ont montré des traces du virus chez deux kangourous rouges et chez un kangourou de race « euro ». Le virus, l'an dernier, avait tué dans la province de Nouvelle Galles du Sud cinq pour cent des kangourous gris occidentaux et presque un pour cent des kangourous rouges. *Associated Press*



PHOTO PC

Toute une histoire que celle du chien Teddy Bear, de Winnipeg, qui a réussi à revenir seul de Portage La Prairie, à une soixantaine de kilomètres de la capitale du Manitoba, jusqu'au domicile de sa maîtresse, Kendra Russell. Un détail: Teddy Bear est aveugle...

PER... VERS ?

Société britannique de protection des animaux n'apprécie pas du tout qu'un patron de « pub » de Swansea (pays de Galles) ait eu la cruauté d'organiser un concours de dégustation de vers et d'asticots vivants. « Je sais bien que ce ne sont que des vers, mais ce sont des créatures vivantes. Il y a sûrement d'autres moyens d'attirer le client que de le faire aux dépens d'une créature vivante », a déclaré un porte-parole. Peu enclin à se laisser asticoter, le patron du pub a décidé d'offrir le mois prochain une nouvelle tournée générale de petits vers. *Reuter*

TRILLE FATALE

Un service téléphonique proposant d'entendre le chant du rossignol est submergé de 60 000 appels par jour depuis qu'il est entré en service le week-end dernier. Même la nuit, il est très difficile d'entendre le rossignol, les lignes étant le plus souvent occupées. Nous allons rapidement mettre en place des lignes supplémentaires, a affirmé le président de la NABU Jochen Flasbarth. Le service a été mis en place dès que les premiers rossignols de retour de leurs quartiers d'hiver en Afrique ont été aperçus dans le sud de l'Allemagne. *Agence France-Press*

VIEILLE VACHE

Yrsa, 27 ans, la plus vieille vache laitière danoise, n'a pas supporté d'être mise à la retraite le 6 avril dernier. Elle est morte la semaine dernière dans le musée de plein air Den Fynske Landsby à Odense (Fionie), a annoncé le musée. Yrsa, devenue un légende au Danemark, avait fait parler d'elle il y a 18 jours lorsqu'elle avait été transportée, après le décès de son propriétaire, de sa ferme dans la petite île de Birkholm (sud de la Fionie) au musée de plein air d'Odense pour une retraite bien méritée. Mais Yrsa, qui continuait à donner du lait à l'âge de 27 ans, un record dans les annales, ne s'est pas habituée à n'être qu'un objet de musée. Elle s'est éteinte en broutant de l'herbe dans un champ. *Agence France-Press*

Écologie et environnement...

Les petits mammifères sont menacés

DANIEL GAGNON
collaboration spéciale

Selon le ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec, 26 de nos 90 espèces de mammifères sont dans une situation préoccupante. Parmi ces 26 espèces, on retrouve plusieurs grands mammifères bien connus, tels le béluga et le couguar, qui sont menacés surtout à cause de la chasse abusive qui leur a été faite dans le passé. Mais près de la moitié des mammifères jugés menacés au Québec ne sont ni gros, ni bien connus. En effet, il y a 12 espèces de petits mammifères qui sont rarement vues par qui que ce soit, même par les spécialistes. On connaît mal leur répartition, la taille de leurs populations et les facteurs qui les affectent. Ce groupe de petits mammifères menacés compte un écureuil volant — le petit polatouche —, quatre chauves-souris, trois musaraignes, trois campagnols et la belette pygmée.

J'ai déjà observé un grand polatouche, une espèce relativement commune, que j'avais capturée avec des collègues étudiants il y a presque 20 ans. C'est le seul que j'aie jamais vu. C'est un bel animal au pelage doux, brun grisâtre sur le dos et blanc sur le ventre. Cependant, ce qui frappe le plus chez cet animal ce sont ses grands yeux noirs globuleux, typiques d'un animal nocturne. Aussi, la peau des flancs est lâche et peut s'étirer en membrane de vol entre les poignets et les chevilles. Les polatouches s'élancent du haut des arbres et étirent les pattes pour tendre leur membrane de « vol ». En fait, ils ne volent pas mais sont plutôt d'excellents planeurs, se servant de leur queue comme d'un gouvernail. Le plus long vol plané enregistré est de 46 mètres. Les mœurs nocturnes des polatouches font que peu de gens peuvent se vanter d'en avoir vu. Durant l'hiver, ils viennent parfois la nuit manger des graines dans les mangeoires à oiseaux.

Le petit polatouche est beaucoup plus rare que le grand polatouche. Il n'y a à peu près que la taille qui les différencie. On trouve le petit polatouche seulement dans le sud-ouest du Québec, soit dans les comtés de Pontiac, Gatineau, Argenteuil et Vaudreuil, jusqu'à l'île Perrot. On considère, entre autres facteurs, que l'abattage des vieux arbres creux nuit à la reproduction du petit polatouche. Celui-ci s'en sert pour faire son nid ou pour s'abriter en groupe durant l'hiver. Les gros arbres creux — ou pourris à l'intérieur — ne se retrouvent que dans les vieilles forêts, devenues très rares au Québec.



PHOTO DANIEL GAGNON, collaboration spéciale

Les gros arbres creux, comme ce tilleul, donnent des gîtes à plusieurs petits mammifères.

Les arbres à troncs creux servent aussi de refuge et de sites de reproduction à plusieurs espèces de chauves-souris, dont la chauve-souris cendrée, la chauve-souris rousse, la pipistrelle de l'Est et la chauve-souris argentée. Ces quatre espèces sont si rarement observées qu'on les considère menacées. La diminution du nombre d'arbres creux, ainsi que de vieux greniers, met en péril ces espèces rares et nuit aussi à des espèces plus communes comme la petite chauve-souris brune.

Pour aider à remédier à cette situation, le Biodôme de Montréal, en collaboration avec le Metropolitan Toronto Zoo, offre au public des nichoirs à chauves-souris en bois, au prix des matériaux. Ceux-ci peuvent être placés soit sur un poteau, soit sur le mur d'un édifice. Ils doivent

être orientés vers le sud pour assurer un réchauffement optimal. Un projet de recherche qui va démarrer cet été utilisera ces nichoirs. Grâce à l'aide de monteurs de lignes d'Hydro-Québec, des nichoirs seront installés sur les grands pylônes d'acier de certaines lignes de transmission électrique. On pourra alors juger de l'effet des habitats adjacents sur la fréquentation des nichoirs par différentes espèces. Ce projet de recherche — subventionné par la Fondation de la faune du Québec et mené par Don Thomas de l'Université de Sherbrooke et Michel Delorme du Biodôme — apportera des connaissances nouvelles sur nos espèces de chauves-souris menacées.

Un autre groupe de petits mammifères, les musaraignes, comptent trois espèces dont la situation est préoccupante au Québec. Ce sont de petits

animaux très utiles car ils dévorent à l'année longue de grandes quantités d'insectes ou de larves d'insectes dans la litière et l'humus. Leur métabolisme est très rapide et ils doivent manger chaque jour environ trois fois leur propre poids en nourriture. On a d'ailleurs introduit la musaraigne cendrée — une espèce commune — à Terre-Neuve en 1958 pour combattre la tenthrède du mélèze, un insecte nuisible dont la larve hiverne dans le sol. Il n'y a pas de musaraignes indigènes à l'île de Terre-Neuve. Cette tentative de lutte biologique s'est avérée un succès, les musaraignes s'étant multipliées et répandues dans l'île, dévorant en cours de route les larves de tenthrède.

Les musaraignes sont les plus petits mammifères au monde. La plus petite espèce mesure 5 centimètres de lon-

gueur et pèse 2 grammes. La musaraigne pygmée, considérée menacée au Québec, est aussi l'un des plus petits mammifères de la planète. Elle est la plus petite espèce des Amériques, mesurant 8 centimètres de longueur et pesant de 3 à 6 grammes. Bien qu'elle soit largement distribuée sur le territoire, elle demeure très rare et restreinte aux habitats humides tels les tourbières et les marais herbeux à proximité de l'eau. La musaraigne de Gaspé ne se retrouve qu'au Canada. Au Québec on ne la retrouve que sur les pentes nord du mont Albert et ses environs en Gaspésie. Elle occupe les talus rocheux, couverts de mousse, et les bords des petits cours d'eau parsemés de rochers. La musaraigne fuligineuse est aussi très rare, bien que sa répartition soit assez vaste au Québec.

Les petits mammifères jugés prioritaires pour recevoir des statuts légaux d'espèces menacées ou vulnérables au Québec sont très peu connus et très peu étudiés. Leurs habitats sont souvent très particuliers ou restreints. Ils dépendent aussi parfois de gîtes particuliers, comme les arbres creux, pour se reproduire. Ils n'attirent pas l'attention car ils sont petits et discrets, ayant le plus souvent un mode de vie souterrain ou nocturne. Certains jouent un rôle écologique important par leur grande consommation d'insectes nuisibles. Tous sont les proies de plusieurs espèces de prédateurs, contribuant ainsi au maintien des chaînes alimentaires. Ces humbles mammifères font partie de la biodiversité du Québec et méritent d'être protégés.

Daniel Gagnon est directeur de la Recherche au Biodôme de Montréal et professeur à l'UQAM.

Nommez le plus petit mammifère du Québec

Répondez à la question ci-haut et gagnez une paire de billets pour visiter le Biodôme et le Planétarium. Deux bonnes réponses seront choisies au hasard chaque vendredi. Adressez vos réponses à : Chronique écologie et environnement, Biodôme de Montréal, 4777, ave Pierre-de-Coubertin, Montréal, Québec, H1V 1B3

La réponse à la question de la semaine dernière est : « La dioxine ».

Les pétils compagnons

Kazan : une histoire de chien-loup à Super Écran

Dr FRANCOIS LUBRINA
collaboration spéciale

C'est le 6 mai à 19 h 20 que *Super Écran* diffuse le film *Kazan*. Histoire peu banale, héroïque et mouvementée d'un chien-loup (mélange, plus précisément, de trois quarts de sang husky pour un quart de sang loup). Lequel hésitera, entre la rude civilisation des trappeurs du Grand-Nord et la vie sauvage au grand large.

Tourné dans des sites magnifiques à Fermont, à Rawdon et à Mont-Saint-Hilaire, cette co-production franco-canadienne a pour acteur principal un superbe chien berger répondant au nom de *Blacky* dans le civil et habilement dressé par son maître Raymond Ducasse. Si bien dressé que cet acteur québécois à quatre pattes n'a rien à envier à ses glorieux prédécesseurs dans le septième art : les *Lassie*, *Benji* et autre *Rintintin*.

Chien martyr

Kazan, un des six épisodes de la série *Les aventures du Grand-Nord*, est tiré du roman à succès de James Oliver Curwood. Mais on y retrouve aussi quelques-uns des canevases et trames dramatiques datant du Moyen-Âge. Par exemple celle du *Miracle des loups*, lorsque *Kazan* sauve d'une mort certaine sa maîtresse *Jo* (interprétée par l'émouvante Sophie Duez) et son enfant attaqués par une bande de loup. C'est aussi une reprise actualisée du *Jugement de Dieu*, une procédure judiciaire qui permettrait



Sur les traces de *Lassie* ou de *Rintintin*, *Kazan*, le héros canin des *Aventures du Grand Nord*, est, dans le roman de James Oliver Curwood, un pur mélange de chien et de loup.

jadis à un chien d'affronter en combat singulier l'assassin présumé de son maître. Le vaincu, demandant grâce, étant bien sûr déclaré coupable. Ce fut le cas du célèbre *chien de Montargis* qui dénoncera, de ses aboiements intempestifs, un certain Maquaire, l'assassin même de son maître, Aubry de Montdidier. Ce hardi cabot affrontera victorieusement le meurtrier dans une arène de justice lors d'un combat sanglant.

Dans ce long métrage du réalisateur Arnaud Sellignac, et dans lequel on retrouve aussi l'acteur québécois Patrice Bissonnette, le chien *Kazan* (alias *Blacky*) sera tour à tour :

- chien policier, accompagnant son premier maître agent de la GRC parti sur les traces du vilain Taggart et de son complice. Taggart sera désormais l'ennemi mortel de ce courageux pitou tout au long de cette trépidante saga nordique ;
- habile chien de chasse, tant pour le gibier à poil qu'à plume ;
- robuste chien de traîneau capable de remplacer à lui seul un attelage de sept chiens ;
- chien-guide pour louve aveugle lorsque sa compagne sera atteinte de cécité ;
- chien détective, dénonçant par ses aboiements les assassins de son maître ;
- chien justicier en réglant son compte à l'un d'eux ;
- chien père d'une nombreuse famille de petits louveteaux ;
- chien martyr subissant les sévices du cynique Taggart ;

et même chien de combat, mais qui pactise avec le colossal bull-mastiff, qu'il devrait affronter en combat singulier à Notre-Dame-des-Monts. Et j'en passe, et des meilleures...

Bête de scène

Pour tenir un tel rôle, cela prend bien sûr un chien d'une rare intelligence et dans une remarquable condition physique : bref une vraie bête de scène.

Pour Raymond Ducasse, son dresseur, *Blacky* qui interprète le rôle de *Kazan* est le fruit d'une sélection sans compromis. Le chien comédien doit en effet faire preuve d'un grand calme, de confiance en soi, tout en étant très attentif. Ce n'est pas un travail facile : comme tous les acteurs, un tel animal doit être capable d'exprimer toute la palette des sentiments canins (de la haine, à la tendresse sur simple commandement). Être capable aussi de se placer au bon endroit, d'aboyer au bon moment, de se déplacer de la bonne manière (question rythme et allure), enfin de se placer et de rester sans maugréer au bon endroit...

Dans le cas de *Blacky*, l'acteur principal du film, il s'agit d'un berger allemand de couleur noire âgé de deux ans et demi. Selon Raymond Ducasse : « *Blacky* est conditionné pour japper sur ordre. Je peux lui demander d'exécuter des mouvements lents ou rapides. Il peut aussi mordre et agresser, sans jamais faire de mal à personne ». Avis donc au pitou comédiens en herbe !